

cee

CENTRE D'ÉTUDES DE L'EMPLOI

Mai
2011

L'impact de la crise sur les trajectoires
professionnelles des jeunes

Élisabeth Danzin,
Véronique Simonnet,
Danièle Trancart

146

Document de travail

L'impact de la crise sur les trajectoires professionnelles des jeunes

ÉLISABETH DANZIN

elisabeth.danzin@cee-recherche.fr

Centre d'études de l'emploi

VERONIQUE SIMONNET

veronique.simonnet@cee-recherche.fr

*CEE, Centre d'économie de la Sorbonne,
Paris School of Economics*

DANIÈLE TRANCART

daniele.trancart@cee-recherche.fr

CEE, Gris (Université de Rouen)

DOCUMENT DE TRAVAIL

N° 146

mai 2011

www.cee-recherche.fr

Directeur de publication : Alberto Lopez

ISSN 1776-3096
ISBN 978-2-11-128131-8

L'IMPACT DE LA CRISE SUR LES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES DES JEUNES

Élisabeth Danzin, Véronique Simonnet, Danièle Trancart

RÉSUMÉ

L'objet de cet article est d'analyser les trajectoires professionnelles des jeunes âgés de 15 à 29 ans entre 2004 et 2009, et plus particulièrement à trois périodes de conjoncture économique plus ou moins favorable : 2004-2005 (avant l'embellie), 2006-2007 (au moment de l'embellie du marché du travail) et 2008-2009 (au début de la crise). Sur la base des données de l'enquête *Emploi* en continu et grâce à l'analyse longitudinale des séquences, nous mettons en évidence les premières conséquences de la dernière crise sur l'emploi des jeunes et sa qualité, selon le genre et le niveau de diplôme atteint.

Après un développement des transitions, notamment du chômage vers l'emploi, avec la reprise amorcée en 2006, nous assistons, à partir de fin 2008, à un ralentissement des transitions, à l'exception des transitions de l'emploi vers le chômage. Par ailleurs, les transitions de l'emploi vers le chômage entraînent des périodes de chômage plus longues et les transitions du chômage vers l'emploi, des périodes d'emploi plus courtes. Les jeunes femmes connaissent une moindre dégradation de l'emploi que les jeunes hommes sur la période. Elles ont davantage bénéficié de la reprise amorcée en 2006 que les hommes et semblent moins pâtir de la crise débutée en 2008, mais cette amélioration s'est faite au détriment de la qualité de leur emploi avec un fort développement du temps partiel.

Mots-clefs : emploi, carrière professionnelle des jeunes, qualité du travail, genre, analyse des séquences.

Impact of the Economic Crisis on Youth Professional Careers

Abstract

This paper focuses on youth professional careers. The study concerns young people from 15 to 29 years old during three periods of variable economic situation: 2004-2005 (reference period), 2006-2007 (favorable economic situation) and 2008-2009 (at the beginning of the crisis). Based on French Labor Force Survey and using longitudinal analysis of sequences, we highlight the effect of the last economic crisis on youth employment and its quality, according to gender and level of diploma. Transitions from unemployment to employment increase in 2006 but decrease from the end of 2008. Young women experience a lesser degradation of their professional positions than young men but this improvement is combined with a development of part time.

Key words: *employment, youth professional careers, quality of work, gender, sequence analysis.*

INTRODUCTION

La situation du marché du travail s'est fortement dégradée en France depuis le printemps 2008. Les jeunes sont les premières victimes du chômage et de la précarisation du marché du travail. On peut dès lors questionner l'impact de la crise actuelle sur leur situation vis-à-vis de l'emploi. Cette situation s'est-elle considérablement détériorée ? Observe-t-on des différences importantes entre la situation des jeunes hommes et celle des jeunes femmes ? Le diplôme joue-t-il toujours un rôle de protection contre le chômage ? A-t-on assisté à un repli des emplois en contrat à durée indéterminée (CDI) ou des emplois à plein temps ?

L'objet de ce travail est de répondre à ces questions à partir de l'analyse des trajectoires professionnelles des jeunes de 15 à 29 ans dans une perspective longitudinale. Nous avons, pour cela, mobilisé les enquêtes *Emploi* en continu de l'Insee de 2004 à 2009 et réalisé, en recourant à l'analyse de séquences (Scherer, 2001), une photographie des trajectoires professionnelles des jeunes à différentes périodes du temps : 2004-2005, 2006-2007 et enfin 2008-2009. En observant ces trajectoires à trois périodes de conjoncture plus ou moins favorable, nous mettons en évidence les premières conséquences de la dernière crise sur la situation des jeunes sur le marché du travail.

Dans une première partie, nous présentons un certain nombre de constats relatifs à la situation des jeunes sur le marché du travail. Un certain nombre d'aspects méthodologiques sont présentés dans une deuxième partie. Les constats de la première partie nous permettent d'éclairer les photographies des trajectoires professionnelles des jeunes, présentées dans une troisième partie.

1. L'EMPLOI DES JEUNES : CONSTATS

1.1. Les jeunes subissent davantage les fluctuations conjoncturelles

Les jeunes sont les premiers concernés par le chômage et subissent davantage les fluctuations conjoncturelles que les plus âgés. La forte sensibilité de leur emploi à la conjoncture s'explique par une surreprésentation des jeunes parmi les candidats à l'embauche. Cette spécificité tient à deux effets. L'« effet primo-entrée » traduit le fait que, chaque année, le marché du travail est alimenté par le flux de sortants du système éducatif à la recherche d'un premier emploi. L'« effet de précarité » est dû à une probabilité de sortie de l'emploi d'autant plus forte que l'ancienneté dans l'entreprise est faible. Les jeunes sont en effet plus souvent en emploi temporaire que les actifs plus âgés. De plus, des règles plus ou moins formalisées¹ protègent davantage les actifs les plus anciens (Fondeur, Minni, 2004).

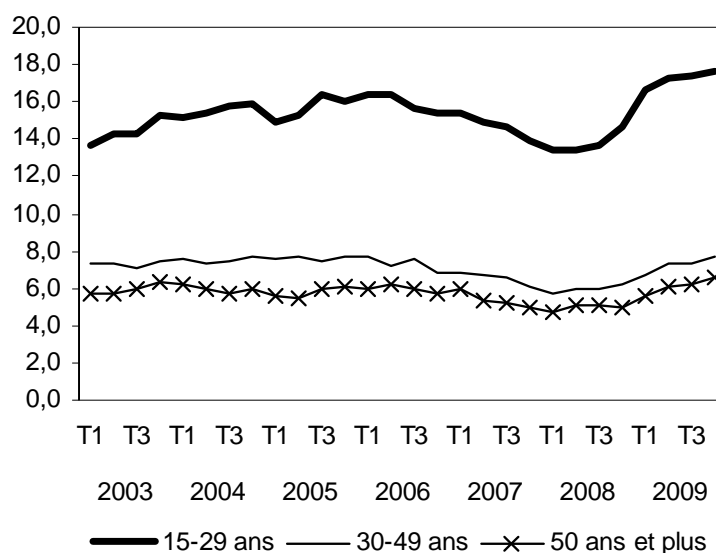
Lors des phases de reprise, les jeunes sont les premiers à voir leur situation s'améliorer. Entre les deuxièmes trimestres des années 2006 et 2008, période d'embellie conjoncturelle, le taux

¹ Existence d'une période d'essai, législation sur l'ordre des licenciements collectifs, par exemple.

de chômage² des 15-29 ans de France métropolitaine a diminué de trois points³. Les taux de chômage des 30-49 ans et des 50 ans et plus n'ont diminué que de 1,3 point sur la même période.

Au contraire, lors des phases de ralentissement économique, la situation des jeunes actifs se dégrade plus rapidement que celle des actifs plus âgés. La crise de 2008-2009 illustre bien ce phénomène avec un taux de chômage des 15-29 ans qui a réagi plus rapidement et plus fortement que celui des actifs plus âgés. Il est en effet passé de 13,4 % au deuxième trimestre de l'année 2008 à 17,3 % au deuxième trimestre de l'année 2009, soit une augmentation de 3,9 points en un an. Le taux de chômage des 30-49 ans n'a augmenté que de 1,4 point sur la même période, celui des plus de 50 ans que de 0,9 point. On peut également noter que l'écart entre le taux de chômage des 15-29 ans et celui des 30-49 ans est en moyenne de 10 points en 2009, un record (figure 1).

Figure 1 : Taux de chômage au sens du BIT (en %)



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, corrigées de variations saisonnières (c.v.s.).

Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15 ans et plus.

1.2. Une amélioration relative de la situation des jeunes femmes

Les femmes font traditionnellement partie des catégories les plus vulnérables sur le marché du travail. Jusqu'à la récente crise de l'emploi, elles souffraient d'un taux de chômage plus

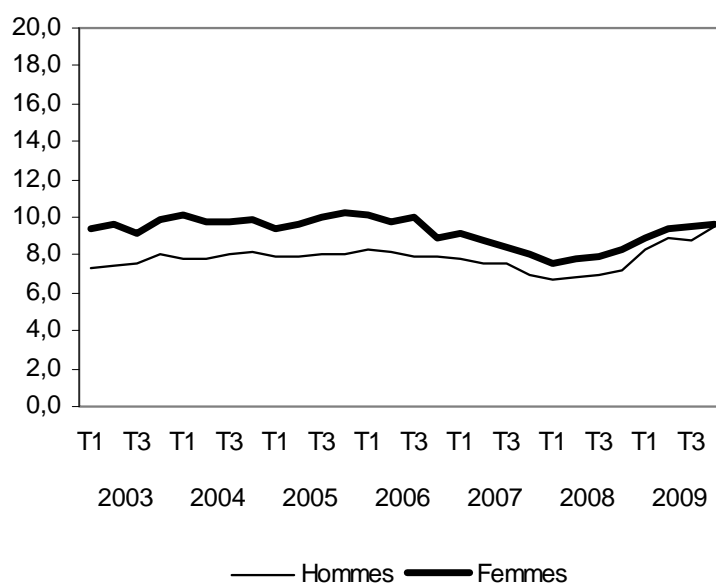
² Les taux de chômage considérés ici sont tous calculés selon les méthodes du Bureau international du travail (BIT) : proportion de chômeurs au sens du BIT dans la population active totale au sens du BIT (actifs ayant un emploi et chômeurs).

³ À une ou deux exceptions près que nous précisons, tous les écarts calculés dans cette partie 1 sont statistiquement significatifs au seuil de 1 % ; les effectifs considérés sont importants : près de 16 000 jeunes interrogés chaque trimestre, 24 000 âgés de 30 à 49 ans et 31 000 âgés de 50 ans et plus.

élevé que celui des hommes. Les taux de chômage des hommes et des femmes se sont rejoints fin 2009.

On observe un rapprochement entre les taux de chômage des hommes et des femmes depuis 2006. Les hommes ont tout d'abord moins profité de la reprise de 2006 que les femmes : entre le premier trimestre 2006 et le quatrième trimestre 2007, le taux de chômage des hommes a diminué de 1,9 point, contre 2,3 points pour les femmes. Ils ont également davantage pâti de la crise que les femmes : entre le premier trimestre 2008 et le quatrième trimestre 2009, le taux de chômage des hommes a augmenté de 2,8 points, contre deux points pour les femmes (figure 2).

Figure 2 : Taux de chômage des 15 ans et plus au sens du BIT (en %)



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, c.v.s.

Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15 ans et plus.

Deux facteurs structurels sont à l'origine du rapprochement entre la situation des hommes et des femmes sur le marché de l'emploi. D'une part, les femmes commencent à tirer profit de leur réussite scolaire. D'autre part, les femmes sont majoritairement employées dans le secteur tertiaire, secteur contribuant positivement à la création d'emplois par rapport aux secteurs de l'industrie et de la construction employant principalement des hommes :

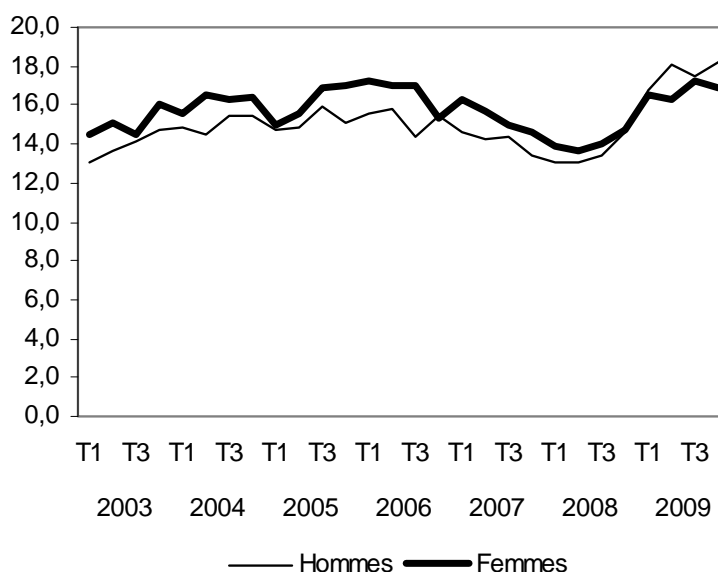
- en effet, depuis les années 1980, l'écart ne cesse de se creuser entre hommes et femmes en termes d'études. En 1984, 19 % des garçons et 20 % des filles, entrés dans la vie active depuis moins de six ans, possédaient un diplôme de l'enseignement supérieur. En 2008, 37 % des garçons et 51 % des filles étaient diplômés de l'enseignement supérieur. Depuis 1999, la proportion de garçons sans diplôme stagne à 19 %. La proportion de filles sans diplôme est, quant à elle, passée de 16 % en 1999 à 12 % en 2008 (Mainguené et Martinelli, 2010).

- Par ailleurs, en 2008, 87,2 % des femmes ayant un emploi travaillaient dans le secteur tertiaire, contre 63,7 % des hommes. Elles n'étaient que 9,2 % à travailler dans l'industrie et 1,4 % dans la construction, contre respectivement 20,3 % et 11,7 % pour les hommes (Insee, enquête *Emploi* du premier au quatrième trimestre 2008).

Nous pouvons noter que l'orientation sectorielle des emplois des hommes est à l'origine d'une plus grande sensibilité conjoncturelle observée sur longue période : lors des récessions, le chômage des hommes s'est accru plus rapidement (en 1983 et en 1992-1993) et, lors des reprises, il a décru plus rapidement (en 1987 et en 1990) que celui des femmes. Le fait que les hommes aient moins profité de la reprise débutée en 2006 est de ce point de vue original (Milewski, 2010).

Le rapprochement des situations connues par les hommes et les femmes sur le marché du travail est particulièrement visible chez les jeunes. Alors qu'en 2006, le taux de chômage des jeunes hommes était inférieur de 1,3 point à celui des jeunes femmes, il est désormais supérieur de 1,3 point à celui des femmes. Le taux de chômage des jeunes hommes a en effet fortement augmenté – 4,1 points – entre 2008 et 2009, alors que celui des jeunes femmes a augmenté plus modérément – 2,7 points sur la même période (figure 3).

Figure 3 : Taux de chômage des 15-29 ans au sens du BIT (en %)



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, c.v.s.

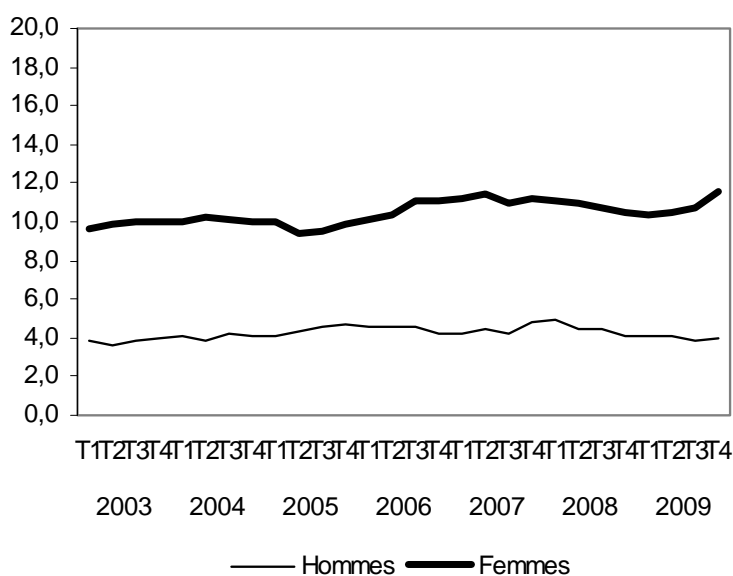
Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15-29 ans.

Cette amélioration de la situation des femmes doit cependant être relativisée quand on regarde la qualité de l'emploi : après avoir légèrement baissé du premier trimestre 2008 au premier trimestre 2009, le taux d'emploi à temps partiel⁴ des femmes de 15-29 ans est reparti

⁴ Taux d'emploi à temps partiel : pour une classe d'individus, nombre d'individus de la classe ayant un emploi à temps partiel rapporté au nombre total d'individus dans la classe. Ce taux d'emploi est rapporté à l'ensemble des individus et

à la hausse à partir du deuxième trimestre 2009. Il est passé de 10,3 % au premier trimestre de l'année 2009 à 11,6 % au dernier trimestre de la même année. Du côté des hommes de 15-29 ans, le taux d'emploi à temps partiel n'a cessé de diminuer depuis début 2008. Il est passé de 4,9 % au premier trimestre 2008 à 3,9 % au dernier trimestre 2009 (figure 4). La crise a amplifié le différentiel de taux d'emploi à temps partiel entre sexe. Si le chômage des jeunes femmes a augmenté moins fortement que celui des hommes, c'est en partie parce que le temps partiel s'y est substitué. La crise n'affecte pas particulièrement les jeunes hommes mais affecte les jeunes dans son ensemble, avec une forme d'ajustement entre temps partiel et sans emploi différente selon les sexes (Milewski, 2010).

Figure 4 : Taux d'emploi à temps partiel des 15-29 ans (en %)



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, c.v.s.

Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15-29 ans.

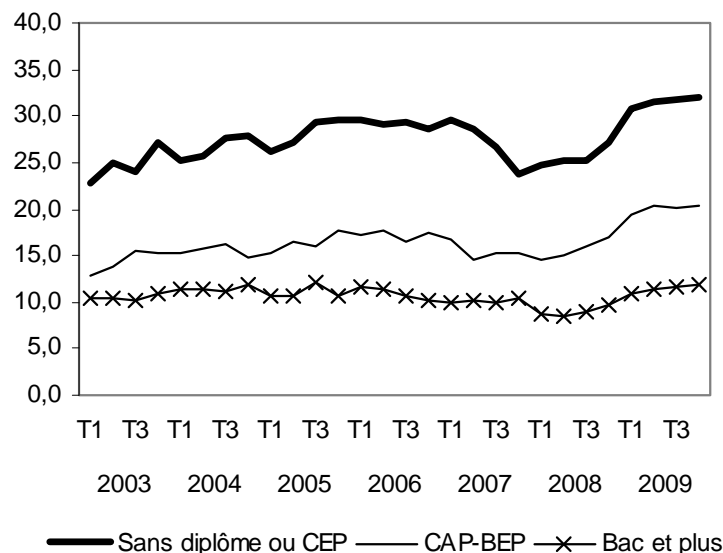
1.3. Les jeunes sans diplôme sont plus exposés au risque de chômage

Le diplôme joue un rôle de protection contre les fluctuations conjoncturelles. Les moins diplômés sont surexposés et ont un taux de chômage bien plus volatil que celui des plus diplômés. Les titulaires d'un baccalauréat ou plus ont été les plus protégés de la crise de 2008-2009. Leur taux de chômage n'a augmenté que de 2,9 points entre le deuxième trimestre de l'année 2008 et le deuxième trimestre de l'année 2009, alors que celui des titulaires d'un CAP ou BEP a augmenté de 5,4 points et celui des « sans diplôme » ou

non à l'ensemble des individus en emploi afin de le comparer aux résultats de la troisième partie relative aux trajectoires professionnelles qui prennent en compte tous les états y compris l'inactivité et le chômage.

titulaires du certificat d'études primaires, de 6,2 points. À l'inverse, entre le deuxième trimestre de l'année 2006 et celui de l'année 2008, période d'embellie conjoncturelle, le taux de chômage des « sans diplôme » a diminué de 3,9 points. Le taux de chômage des titulaires d'un baccalauréat ou plus a diminué de 2,9 points sur la même période, tout comme celui des titulaires d'un CAP ou BEP (figure 5).

Figure 5 : Taux de chômage au sens du BIT des 15-29 ans (en %)



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, c.v.s.

Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15-29 ans.

La moindre exposition des plus diplômés au chômage peut être expliquée par deux effets : l'effet d'inertie et l'effet de déclassement conjoncturel. L'effet d'inertie renvoie à la moindre sensibilité des emplois des plus diplômés aux aléas conjoncturels. Cet effet s'explique par des coûts d'embauche et de séparation plus importants pour les plus diplômés. Les emplois qualifiés sont également plus susceptibles d'un ajustement par les salaires que les emplois moins qualifiés. L'effet de déclassement conjoncturel renvoie à la possibilité pour les jeunes actifs qui ne trouvent pas de travail correspondant à leur niveau de diplôme d'accepter des postes pour lesquels ils sont surqualifiés. Les moins diplômés sont alors victimes d'un effet d'éviction (Fondeur, Minni, 1999).

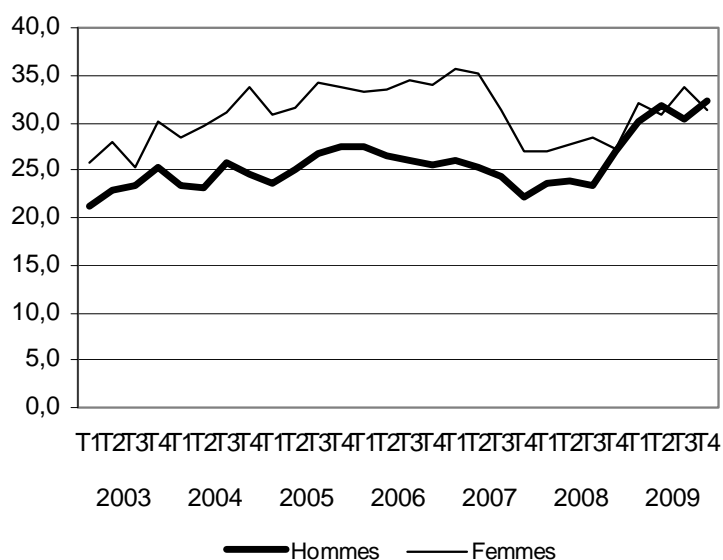
Au niveau CAP ou BEP, les jeunes femmes sont dans une situation plus défavorable que celle des jeunes hommes. Alors qu'au niveau baccalauréat ou plus l'écart moyen des taux de chômage entre hommes et femmes sur la période 2003-2009 est de 0,4 point⁵, il est de 7,4 points au niveau CAP ou BEP. De sept points au dernier trimestre 2009, l'écart ne diminue pas. Ces écarts sont principalement dus à des différences de choix de formation : les filles se tournent davantage vers les services ou les sciences humaines ou sociales que vers la

⁵ Écart non significatif.

production ou les sciences exactes conduisant en général à une meilleure insertion professionnelle. Parmi les titulaires d'un CAP ou d'un BEP service, 78 % des diplômés sont des filles (Mainguéné et Martinelli, 2010). En outre, et contrairement aux garçons, elles sont concentrées dans un petit nombre de spécialités, le plus souvent peu attractives (comptabilité ou secrétariat) et exposées, sur le marché du travail, à la concurrence des diplômés plus élevés dans les mêmes spécialités.

L'écart moyen des taux de chômage des hommes et des femmes sans diplôme sur la période 2003-2009 est de 5,3 points. En diminution depuis 2007, il s'est annulé avec la crise. Au dernier trimestre de l'année 2009, le taux de chômage des jeunes hommes était d'un point supérieur à celui des jeunes femmes (figure 6). Ce renversement s'explique par une plus grande orientation des hommes vers des emplois industriels particulièrement sensibles à la conjoncture que les femmes et par une moindre diminution du taux de chômage des hommes durant la reprise amorcée en 2006.

**Figure 6 : Taux de chômage des 15-29 ans sans diplôme
(en %)**



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, c.v.s.

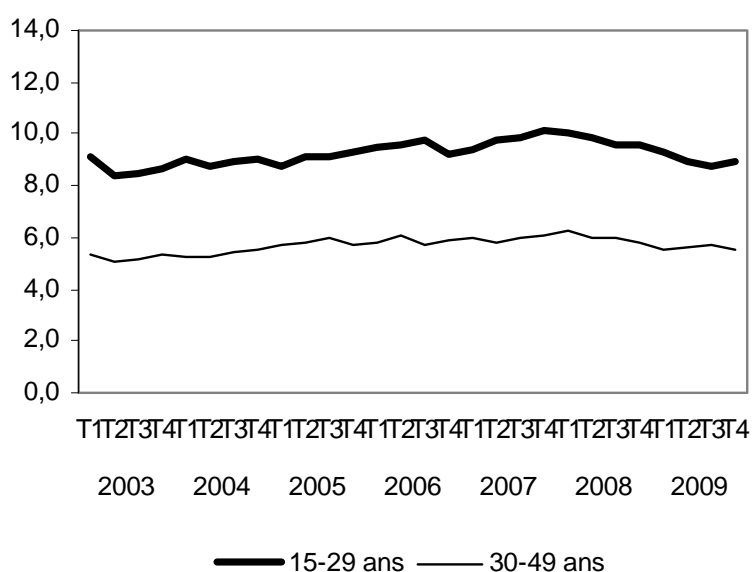
Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15-29 ans.

1.4. Les jeunes au cœur des transformations des normes d'emploi

La surreprésentation des jeunes dans les flux d'embauche les rend particulièrement vulnérables aux aléas conjoncturels. Cette surreprésentation les place également au cœur des transformations des « normes » de l'emploi. La transformation des normes d'emploi s'opère en effet essentiellement *via* les flux d'embauches, les contrats de travail des personnes déjà en emploi ne pouvant être substantiellement modifiés sans leur accord (Fondeur, Minni, 2004).

Les jeunes ont un taux d'emploi précaire⁶ bien plus élevé que les actifs plus âgés. Au dernier trimestre de l'année 2009, le taux d'emploi en contrat à durée déterminée (CDD) ou intérim des 15-29 ans était de 8,9 %, contre 5,5 % pour les 30-49 ans. Le taux d'emploi en CDD ou intérim est également bien plus sensible à la conjoncture chez les 15-29 ans que chez les 30-49 ans. Entre le premier trimestre 2006 et le dernier trimestre 2007, le taux d'emploi en CDD ou intérim a augmenté de 0,9 point pour les 15-29 ans et de 0,3 point⁷ pour les 30-49 ans. Entre le premier trimestre de l'année 2008 et le dernier trimestre de l'année 2009, le taux d'emploi en CDD et intérim a baissé de 1,1 point pour les 15-29 ans et de 0,7 point pour les 30-49 ans (figure 7).

Figure 7 : Taux d'emploi en CDD ou intérim (en %)



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, cvs

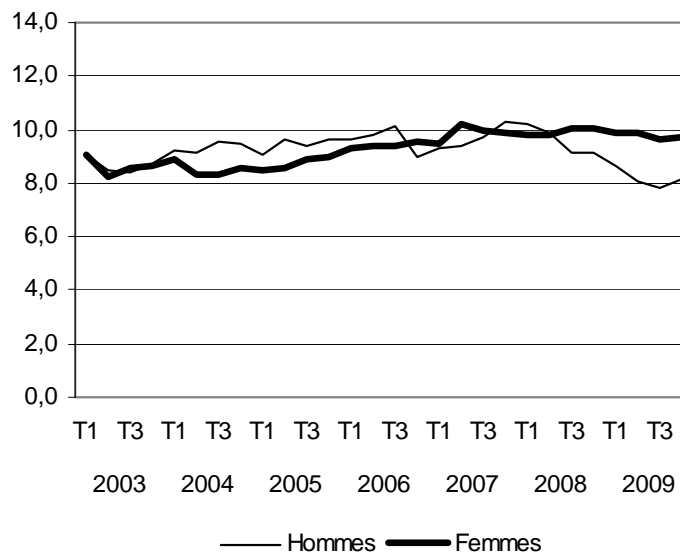
Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15-49 ans.

Avec la crise de 2008-2009, le taux d'emploi en CDD ou intérim a diminué plus tôt et plus vite chez les hommes que chez les femmes. Ce taux est passé, pour les hommes, de 10,2 % au premier trimestre 2008 à 8,1 % au dernier trimestre 2009. Cette évolution du taux d'emploi en CDD ou intérim chez les hommes a été en grande partie tirée par l'important repli de l'intérim : entre octobre 2008 et septembre 2009, les offres dans l'intérim dans les secteurs de l'industrie et de la construction ont chuté de 31 % (Zanda, 2010). Chez les femmes, le taux d'emploi en CDD ou intérim est resté relativement stable depuis le milieu de l'année 2007 aux alentours de 10 % (figure 8).

⁶ Taux d'emploi précaire : pour une classe d'individus, nombre d'individus de la classe ayant un emploi précaire (CDD ou intérim) rapporté au nombre total d'individus dans la classe.

⁷ Écart non significatif.

**Figure 8 : Taux d'emploi en CDD ou intérim des 15-29 ans
(en %)**



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, cvs

Champ : France métropolitaine, population des ménages, 15-29 ans.

Cette analyse descriptive montre que les taux de chômage des jeunes hommes et femmes, âgés de 15 à 29 ans, se sont rapprochés depuis 2006 pour s'inverser en 2009 : les hommes ayant, à la fois, moins profité de l'embellie des années 2006-2007 et davantage pâti de la crise amorcée l'année 2008. Toutefois, cette amélioration est relative, si l'on regarde la qualité de l'emploi mesurée par les taux d'emplois à temps partiels. En outre, le diplôme joue toujours un rôle de protection contre les fluctuations conjoncturelles.

L'étude qui suit propose donc une analyse des trajectoires professionnelles qui permet d'observer non seulement les transitions entre les études, l'emploi, le chômage et l'inactivité mais aussi les transitions de ou vers l'emploi à temps plein *versus* l'emploi à temps partiel et enfin les transitions de ou vers l'emploi en CDI *versus* l'emploi en CDD, intérim ou autre emploi précaire. Les analyses seront faites sur les populations d'hommes et de femmes séparément et plus spécifiquement, pour l'examen des transitions portant sur la durée de travail ou le statut de l'emploi, sur la population des non diplômés.

Après une présentation de la méthodologie et des outils graphiques utilisés dans la partie suivante, nous présentons donc, dans la troisième partie, les résultats de l'analyse comparée des trajectoires professionnelles dans une perspective longitudinale et relativement au sexe et au diplôme.

2. MÉTHODE ET ANALYSE DES SÉQUENCES

L'enquête *Emploi* en continu a été mise en place à partir du troisième trimestre 2001 et s'est substituée à l'enquête annuelle dès le 1^{er} janvier 2003. La collecte est réalisée tout au long de l'année. Un même ménage (de France métropolitaine) est désormais interrogé six trimestres consécutifs, lors d'un entretien en face-à-face pour la première et la dernière interrogation et par téléphone pour les autres entretiens. Tous les individus de plus de 15 ans du ménage sont interrogés. L'échantillon est renouvelé par sixième chaque trimestre. 36 000 environ logements sont concernés.

Cette enquête permet de suivre les individus dix-huit mois durant à raison d'une interrogation tous les trois mois. Nous disposons ainsi d'une fenêtre d'observation de six trimestres au cours desquels nous pouvons retracer les situations du même individu au regard de l'emploi. Nous avons retenu trois fenêtres d'observations ou cohortes qui débutent respectivement au troisième trimestre des années 2004, 2006 et 2008 (rang d'interrogation de l'aire =1) et qui se terminent respectivement au quatrième trimestre des années 2005, 2007 et 2009 (rang d'interrogation de l'aire =6). Plus précisément, ces périodes correspondent à une conjoncture économique plus ou moins favorable : une première période dite de « référence » – du troisième trimestre⁸ de l'année 2004 au quatrième trimestre de l'année 2005 – correspondant à la fin de la période de dégradation conjoncturelle qui a suivi la crise de 2001. Elle s'achève au début de l'année 2006, année marquant le début d'une période d'« embellie ». La période allant du troisième trimestre de l'année 2006 au quatrième trimestre de l'année 2007 constitue notre deuxième période d'observation. Cette deuxième période s'achève au début de l'année 2008 qui marque le début d'une troisième période dite de « récession » – du troisième trimestre de l'année 2008 au quatrième trimestre de l'année 2009.

Dans un premier temps, nous avons construit les séquences et sélectionné les états et codages pertinents pour notre analyse. Dans un deuxième temps, nous avons choisi un ou plusieurs modes de représentations graphiques. Nous avons finalement calculé quelques indicateurs afin d'enrichir les analyses.

2.1. Codage des séquences

Le codage des séquences composées des six observations trimestrielles est un préalable à l'analyse. Le choix des états dérive de la perspective par laquelle le marché du travail est analysé. La première comporte quatre états principaux : emploi, chômage, études ou stage et autre inactivité. La seconde se réfère à la durée du travail et se décline en cinq états : temps plein, temps partiel, chômage, études et autre inactivité. Enfin, l'étude du statut de l'emploi conduit à six états : CDI, CDD ou intérim, autres précaires, chômage, études, autre inactivité.

L'attrition ou déperdition d'une partie de l'échantillon d'une vague d'interrogation à l'autre est un problème inhérent aux enquêtes répétées dans le temps. Elle peut avoir un caractère volontaire (refus de répondre à un questionnaire demandant trop de temps ou considéré comme gênant, etc.) ou involontaire (déménagement, décès, etc.) (Mazuy *et al.*, 2005). Pour

⁸ Le début de chacune des périodes correspond à un troisième trimestre. Ce choix nous permet de couvrir toute l'année 2009 et ainsi d'analyser les effets de la crise à l'aide de toutes les données dont nous disposons. En débutant au premier ou au deuxième trimestre, les résultats sont très comparables mais ne couvrent pas la totalité de l'année 2009.

prendre en compte ce phénomène, nous avons ajouté dans chaque séquence un état supplémentaire appelé manquant dans le cas où l'individu ne répond pas. En fonction de la représentation graphique choisie, cet état sera représenté ou non.

Nous distinguons la population des jeunes selon trois critères : (i) la formation initiale en cours ou terminée, (ii) le genre, (iii) le niveau d'éducation. Nous verrons, ainsi, si la situation des jeunes s'est plus ou moins dégradée pour les femmes, pour les hommes (dans quelles proportions et au détriment de quelle catégorie – CDI, temps plein, etc.) et selon le niveau de diplôme.

Parmi les poids calculés par l'Insee dans l'enquête *Emploi*, nous avons choisi le poids spécifique associé à la première interrogation. Ce poids est obtenu après correction de la non-réponse et calage sur la structure de la population de la France métropolitaine par sexe et âge quinquennal. Il correspond au nombre de personnes de la population totale que représente un individu. Nous obtenons ainsi un échantillon représentatif des 15-29 ans au premier trimestre des trois périodes d'observation retenues (tableau 1 et annexes 3 à 6).

Pour chaque codage des états (quatre, cinq ou six modalités, auxquelles il faut ajouter l'état manquant) et chaque période d'analyse, nous disposons ainsi de séquences individuelles composées de six observations trimestrielles. Par exemple, si E désigne l'emploi, F la poursuite d'études, C le chômage, I l'inactivité et M l'état manquant, une séquence est une suite de six états possibles : E,E,E,E,E,E (six trimestres en emploi) ou F,C,C,E,E,E (un trimestre en étude, deux trimestres au chômage et trois trimestres en emploi) ou encore I,I,C,C,M,M (deux trimestres en inactivité, deux trimestres au chômage et deux trimestres manquants).

Pour étudier ces séquences, il existe de nombreuses représentations graphiques que l'on peut compléter par des calculs d'indicateurs synthétiques. Des méthodes typologiques peuvent compléter l'analyse mais ne seront pas développées ici en raison des difficultés de comparaison des résultats obtenus d'une cohorte à l'autre.

2.2. Représentations graphiques : tapis et chronogrammes

La première représentation graphique utilisée ici est celle des « tapis » dont l'idée est due à Stefani Scherer (2001)⁹. L'avantage de cette méthode est, d'une part, qu'elle permet l'observation synthétique et graphique de toutes les transitions observées de tous les individus, d'autre part, qu'elle permet de tenir compte de l'attrition. En effet, l'attrition étant codée comme un état particulier, la représentation graphique des trajectoires porte sur l'ensemble des individus initialement sélectionnés. Elle permet ainsi de constater si le phénomène d'attrition évolue au cours du temps et si, selon les dates, il fait plutôt suite à des épisodes d'emploi ou à des épisodes de non emploi. Pour ce faire, on représente, pour chaque bénéficiaire, la séquence composée de la succession des états observés trimestriellement. Chaque individu est dès lors représenté par une ligne tracée avec une couleur différente selon l'état rencontré. On superpose ensuite les lignes de tous les individus en ayant eu soin au préalable de les trier, par exemple par l'état initial, afin de regrouper les individus ayant des trajectoires similaires. Cette représentation restitue au mieux la dimension longitudinale et donc l'ensemble des transitions d'un état à un autre.

⁹ S. Scherer (2001), « Early career patterns : a comparison of Great Britain and West Germany », *European Sociological Review*, 17(2), pp. 119-144.

Les « tapis » permettent une bonne représentation des mouvements individuels mais ne permettent pas de chiffrer la proportion des individus par état. Cette représentation graphique est alors complétée par des chronogrammes qui représentent, pour chaque cohorte, la répartition des différents états à chaque moment du temps. Cette représentation permet de voir l'évolution des taux d'activité de la population concernée mais ne permet pas de savoir quelles personnes sont concernées par quels états et surtout si ces états sont persistants ou temporaires. Nous pouvons noter que les chronogrammes ont été calculés sur séquences complètes, autrement dit à partir des cohortes d'individus ayant répondu à l'ensemble des interrogations. Les manquants n'apparaissent donc pas dans cette représentation graphique.

Des indices quantitatifs viennent ensuite compléter l'analyse graphique ; on peut ainsi caractériser les séquences selon l'absence ou la présence de transitions et selon le nombre d'états.

Du fait de phénomène d'attrition, tapis et chronogrammes sont calculés à partir d'échantillon différents. Commenter les tapis à l'aide des chronogrammes est alors possible si l'attrition n'entraîne pas de déformations trop importantes entre, par exemple, la structure des cohortes composées des séquences complètes et celles composées des séquences en première interrogation.

L'attrition a plusieurs conséquences sur les résultats des analyses longitudinales. Tout d'abord, en réduisant la taille de l'échantillon (tableau 1), ce phénomène peut réduire la précision des estimations (Razafindratsima, Kishimba, 2004).

Tableau 1 : Ampleur de l'attrition

	Cohorte 1	Cohorte 2	Cohorte 3
Période de suivi	T3 2004 – T4 2005	T3 2006 – T4 2007	T3 2008 – T4 2009
	(n=2 488)	(n=2 423)	(n=2 613)
Etudiants inclus			
Nombre d'individus en 1 ^{ère} interrogation (N)	11 239 642	11 350 055	11 284 920
Nombre d'individus en séquences complètes (n)	6 762 955	6 718 116	6 192 700
Taux d'attrition¹⁰ (en %)	39,8	40,8	45,1
Etudiants exclus			
Nombre d'individus en 1 ^{ère} interrogation (N)	5 860 629	6 225 497	5 898 091
Nombre d'individus en séquences complètes (n)	3 032 669	3 297 151	2 978 112
Taux d'attrition (en%)	48,2	47,0	49,5

Lecture : Pour la cohorte 1, 39,8 % de jeunes de moins de 30 ans ont quitté l'échantillon ; ils sont 48,2 % parmi les jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu.

L'attrition peut être sélective, c'est-à-dire déterminée par des facteurs sociodémographiques spécifiques et risque donc de déformer l'échantillon. Des tests de proportion nous révèlent que la sélectivité de l'attrition n'est pas significative. Ainsi, l'échantillon des individus

¹⁰ Le taux d'attrition est calculé ici comme la différence entre le nombre d'individus en première interrogation et le nombre d'individus en séquences complètes, c'est-à-dire ayant répondu aux six interrogations, rapporté au nombre d'individus en première interrogation. Il est particulièrement important chez les jeunes en raison de leur forte mobilité.

présents les six trimestres est, selon le sexe, le diplôme, la nationalité, l'activité, le temps de travail et le statut de l'emploi, comparable à l'échantillon initial constitué d'individus interrogés pour la première fois (annexes 1 et 2).

3. ANALYSE DES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES DES JEUNES

3.1. La situation globale des jeunes de 15-29 ans

Après un développement des transitions avec la reprise amorcée en 2006, en particulier les transitions du chômage vers l'emploi, la crise est marquée par une raréfaction des transitions et une diminution de l'emploi permanent.

La reprise amorcée en 2006 a incité les jeunes à entrer plus rapidement sur le marché du travail. La dégradation de la situation du marché du travail observée depuis le deuxième trimestre 2008 retarde la sortie des études vers l'emploi.

Si le pourcentage de jeunes en études au troisième trimestre de l'année 2006 est comparable à celui observé au troisième trimestre 2004, un plus grand nombre d'entre eux quittent cet état sur la période 2006-2007 pour un emploi. Au troisième trimestre 2008, le pourcentage des jeunes en études est en augmentation. Il est plus important qu'au troisième trimestre 2006 et même qu'au troisième trimestre 2004 (figure 9).

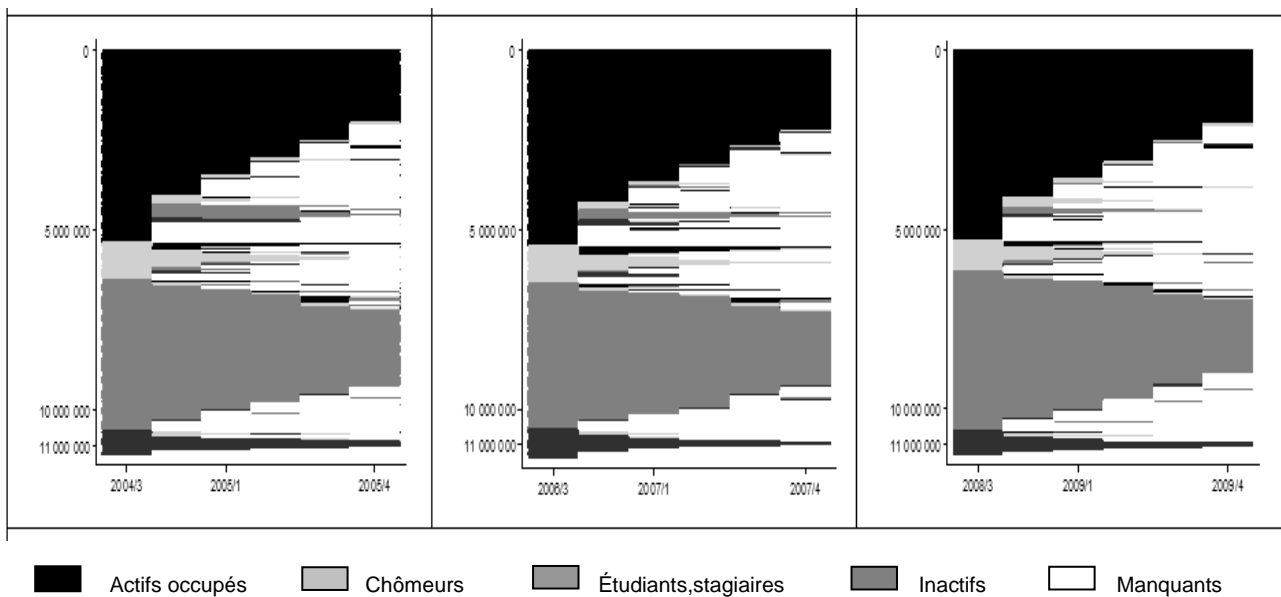
Cependant, les transitions des études vers l'emploi observées en 2008-2009 ne se sont pas beaucoup raréfiées par rapport à la période 2006-2007 et sont supérieures à ce qu'elles étaient en 2004-2005. Les transitions de l'emploi vers les études qui étaient relativement importantes en 2004-2005 se raréfient en 2006-2007 et plus encore en 2008-2009 de sorte que la proportion d'étudiants en fin de période diminue significativement avec la reprise et augmente plus faiblement avec la crise. Ces dernières transitions peuvent figurer le « cercle vertueux » de la crise selon lequel les entreprises ou salariés investissent en formation durant la crise pour compenser une moindre production.

La reprise amorcée en 2006 est caractérisée à la fois par une augmentation de l'emploi permanent et par une augmentation des transitions d'un état à un autre et plus particulièrement des transitions du chômage et des études vers l'emploi. On constate significativement plus de transitions du chômage vers l'emploi et des études vers l'emploi en 2006-2007 qu'en 2004-2005 (figure 9).

Tout comme celles observées après une période d'études, les périodes d'emploi après une période de chômage sont plus longues en 2006-2007 qu'elles ne l'étaient en 2004-2005. Enfin, l'inactivité, légèrement plus importante en proportion au début de la période 2006-2007 qu'au début de la période 2004-2005, diminue sensiblement sur la seconde période.

Avec la crise, l'emploi permanent régresse et les transitions d'un état à un autre (excepté l'attrition) se raréfient. Si les transitions du chômage vers l'emploi, plus faibles en 2008-2009 qu'en 2006-2007, sont comparables à ce qu'elles étaient en 2004-2005, les périodes d'emploi après chômage sont désormais plus courtes qu'elles n'étaient en 2004-2005 (et bien entendu plus courtes qu'elles ne l'étaient en 2006-2007). Cependant, les transitions des études vers l'emploi ou de l'attrition vers l'emploi sont un peu plus nombreuses en 2008-2009 qu'en 2004-2005. Ainsi, la proportion de jeunes en emploi à la fin de la période est supérieure en 2008-2009 à ce qu'elle était en 2004-2005 mais bien inférieure à ce qu'elle était en 2006-2007.

Figure 9 : Tapis de l'ensemble des jeunes de 15 à 29 ans



Champ : Jeunes de moins de 30 ans.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

3.2. Le comportement d'activité des 15-29 ans ayant terminé leurs études, selon le genre

Les femmes connaissent une moindre dégradation de leur situation vis-à-vis de l'emploi que les hommes au cours de la période récente. Elles ont à la fois davantage bénéficié de la reprise et moins pâti de la crise que les hommes.

On observe une évolution très contrastée de la situation sur le marché du travail des hommes et des femmes de moins de 30 ans ayant fini leurs études.

La situation des jeunes hommes sur le marché du travail ne s'améliore que faiblement avec la reprise amorcée en 2006. L'emploi permanent est plus important sur la période 2006-2007 qu'il ne l'était en 2004-2005 et les périodes d'emploi après une période de chômage ou d'attrition sont plus longues en 2006-2007 qu'en 2004-2005. Cependant, les transitions du chômage vers l'emploi diminuent légèrement, alors que celles du chômage ou de l'emploi vers l'inactivité augmentent faiblement (figure 10 a.). Ainsi, on ne constate pas, globalement, d'augmentation des transitions d'un état vers un autre sur la période 2006-2007. Enfin, l'inactivité est plus importante et plus persistante sur la seconde période que sur la première.

Avec la crise, les transitions se raréfient et en particulier celles du chômage ou de l'attrition vers l'emploi. Les transitions du chômage vers l'emploi sont désormais plus faibles qu'elles ne l'étaient en 2004-2005, alors que les transitions de l'attrition vers l'emploi demeurent comparables. Les transitions de l'emploi vers le chômage, plus nombreuses en 2008-2009 qu'en 2006-2007, sont comparables à ce qu'elles étaient en 2004-2005. L'emploi permanent – une séquence composée du seul état « actif occupé » – est cependant plus important en 2008-2009 qu'il ne l'était en 2004-2005.

Au contraire, en cohérence avec les constats tirés dans la première partie (p. 7), l'observation des transitions connues par les femmes sur la période 2004-2009 donne une impression de réelle amélioration de leur situation vis-à-vis de l'emploi en 2006-2007 et de moindre dégradation de leur situation à partir de 2008 (figure 10 b.). Sur la période 2006-2007, l'emploi permanent augmente sensiblement tout comme les transitions du chômage ou de l'attrition vers l'emploi. À l'inverse, les transitions de l'emploi vers l'inactivité sont beaucoup moins nombreuses qu'elles ne l'étaient en 2004-2005. Ainsi, la part de l'emploi à la fin de la seconde période est plus importante qu'elle ne l'était à la fin de la période 2004-2005. Enfin, l'inactivité, très faible en début de période, diminue tout au long de la période.

En 2008-2009, les transitions se raréfient à l'exception de celles de l'emploi ou de l'inactivité vers le chômage. L'emploi permanent régresse, l'inactivité concerne à nouveau un nombre important de femmes et les transitions de l'attrition vers l'emploi sont considérablement restreintes. Le taux d'inactivité est cependant plus faible en 2008-2009 qu'il ne l'était en 2004-2005 et les transitions du chômage ou de l'inactivité vers l'emploi plus fortes, de sorte que la dégradation de la situation des femmes sur le marché du travail, avec la crise, semble moindre que celle des hommes.

Les chronogrammes confirment ces observations¹¹. Ramenées aux trajectoires complètes, la proportion des jeunes hommes en emploi à la fin de la période oscille autour de 81 % tout au long de la période 2004-2009 : elle passe de 82 % fin 2005 à 80,8 % fin 2007 pour atteindre 81,6 % fin 2009. La proportion de jeunes hommes au chômage ne diminue que très légèrement au cours de la période. Elle passe de 12,6 % fin 2005 à 12,2 % fin 2007 puis à 12 % fin 2009 (figure 11 a.). Par contre, la proportion de jeunes hommes en chômage permanent¹², ramenée aux trajectoires complètes, augmente continûment sur toute la période (tableau 2). Elle passe de 1 % à 2 % entre la première et la deuxième cohorte et atteint près de 4 %¹³ pour la troisième cohorte. L'accès à l'emploi des jeunes hommes diminue également tout au long de la période, même au moment de la reprise : il passe de 32 % fin 2005 à 30 % fin 2007 et enfin 27 %¹⁴ fin 2009.

La proportion de jeunes femmes accédant à l'emploi (sur l'ensemble des trajectoires complètes) passe de 28 % fin 2005 à 30,2 % fin 2007 puis 28 % fin 2009 (tableau 2). Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion des jeunes femmes en emploi augmente continûment sur la période (figure 11 b.). Elle augmente plus fortement en période de reprise (la proportion passe de 68,2 % fin 2005 à 73,2 % fin 2007)¹⁵ qu'en période de crise (la proportion augmente de deux points de fin 2007 à fin 2009)¹⁶. Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion des jeunes femmes au chômage diminue sensiblement avec la

¹¹ Dans cette partie 3, nous avons également effectué des tests de comparaison de proportion. Les effectifs des catégories étudiées étant plus faibles que dans la partie 1, nous précisons les écarts qui sont significatifs au seuil de 10 % (*), 5 % (**) ou <1 % (***).

¹² Au chômage à toutes les dates d'enquête pour les individus enquêtés les six trimestres.

¹³ Hausse significative (**) entre la période 2 et 3.

¹⁴ Baisse significative (**) entre la période 1 et 3.

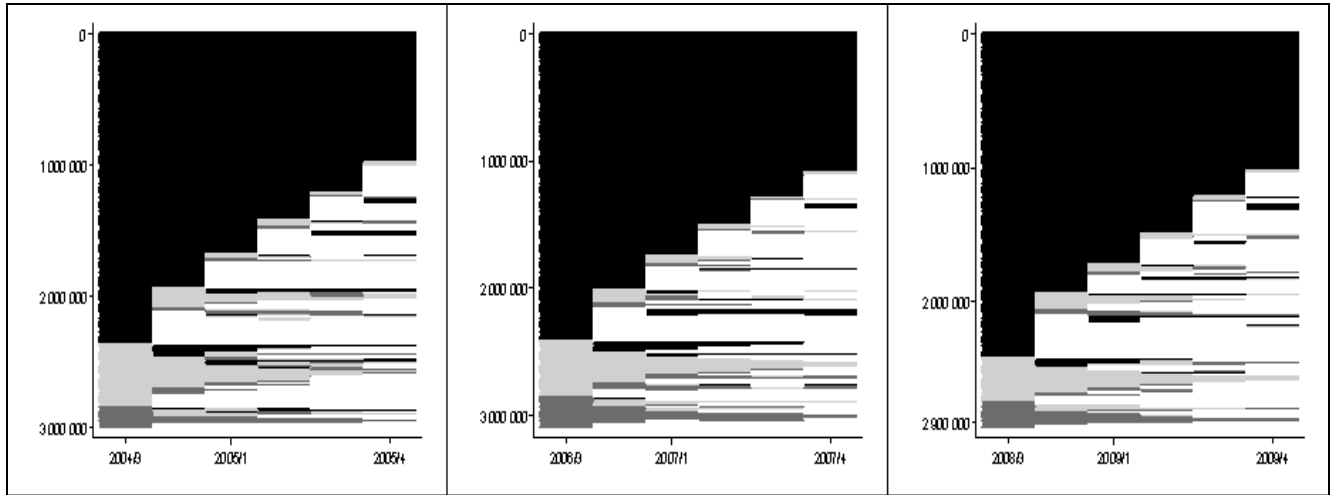
¹⁵ La proportion de l'inactivité des jeunes femmes mesurée avec les chronogrammes n'ayant baissé que de 0,9 point entre fin 2005 et fin 2007, la hausse de 5 points, significative à 5 % (**) de la proportion des jeunes femmes en emploi n'est pas le seul résultat de la baisse de l'inactivité.

¹⁶ Au moment de la crise la part de l'inactivité dans les trajectoires complètes des femmes baisse de 3,1 points. L'amélioration constatée de la situation des femmes vis-à-vis de l'emploi se conjugue avec une augmentation du taux de chômage dans des proportions similaires.

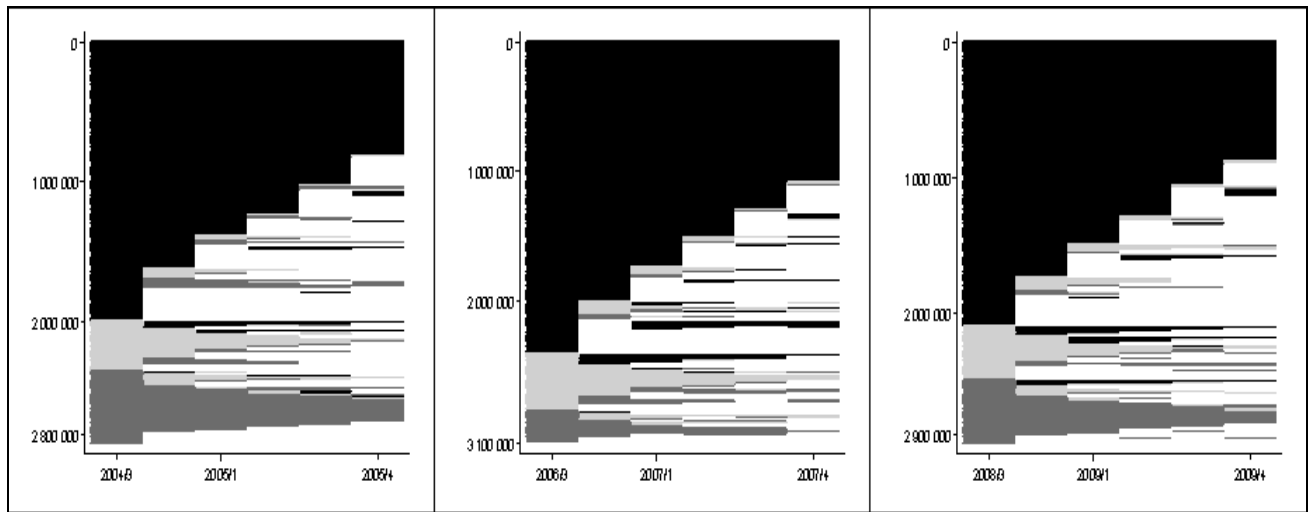
reprise (11,4 % en fin 2005 et 8,7 % en fin 2007)¹⁷ mais retrouve son niveau initial avec la crise (elle atteint 11,9 % fin 2009, figure 11 b.).

Figure 10 : Tapis des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études, selon le genre

a. Hommes



b. Femmes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs □ Manquants

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

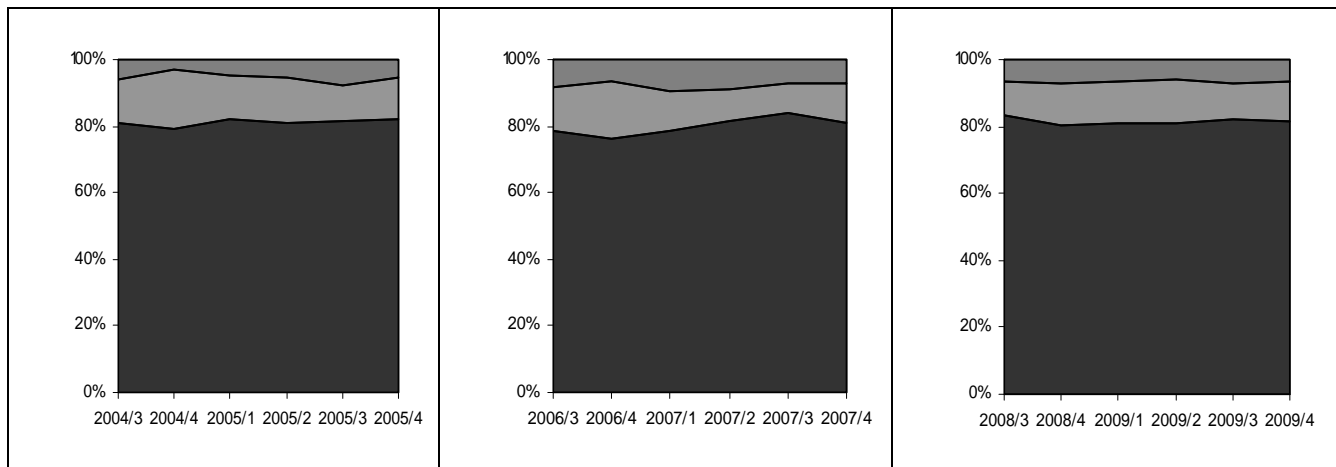
Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les effectifs des jeunes ayant terminé leurs études varient d'une cohorte à l'autre. La représentation permet de présenter 100 % de l'effectif chaque début de période sur la même échelle.

¹⁷ Baisse puis hausse significative au seuil de 10 % (*).

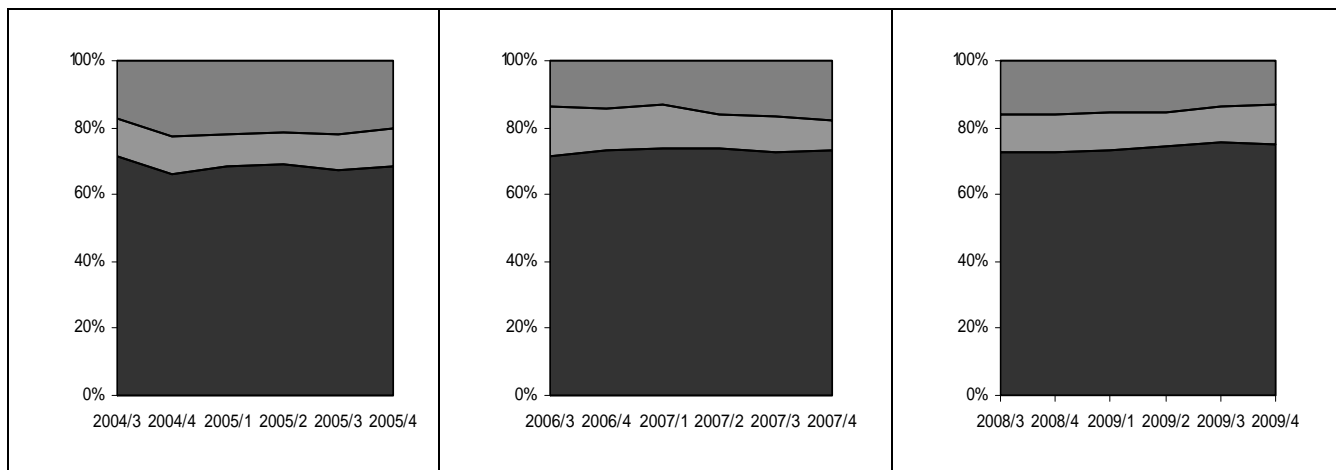
Figure 11 : Chronogrammes des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études, selon le genre

a. Hommes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs

b. Femmes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les chronogrammes sont réalisés sur les trajectoires complètes à savoir les individus enquêtés les six trimestres.

Tableau 2 : Séquences des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études, selon le genre

Différents types de séquences	3 ^e trim 2004 à fin 2005		3 ^e trim 2006 à fin 2007		3 ^e trim 2008 à fin 2009	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
De 1 à 5 états manquants (en %)	47	50	47	47	49	50
Emploi permanent (en %)	33	28	35	30	35	30
Inactivité en permanence (en %)	0,5	6	1	4	1	3
Chômage en permanence (en %)	0,5 ¹⁸	3	1	1	2	1
Autres séquences (en %)	19	13	16	19	13	16
Total (en %)	100	100	100	100	100	100
% séquences de 1 état	34	34	38	35	38	33
% séquences de 2 états	51	51	45	47	48	51
% séquences de 3 états	14	13	15	15	13	13
% séquences de 4 états	1	1	2	3	1	3
Total (en %)	100	100	100	100	100	100
Perte d'emploi au cours de la période	18	14	14	16	16	14
Accès à un emploi au cours de la période	17 ¹⁹	13	16	18	14	16

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

3.3. Le comportement d'activité des 15-29 ans sans diplôme et ayant terminé leurs études, selon le genre

On retrouve les mêmes constats pour les jeunes sans diplôme que pour les jeunes en général mais avec un effet loupe.

La situation des jeunes hommes sans diplôme sur le marché du travail s'est considérablement détériorée sur toute la période 2004-2009. Celle des jeunes femmes s'est significativement améliorée avec la reprise amorcée en 2006 et relativement peu dégradée avec la crise récente.

L'impression de relative dégradation de la situation des jeunes hommes sur le marché du travail tout au long de la période 2004-2009 est confirmée par l'examen de la situation des jeunes hommes sans diplôme (figure 12 a).

Avec la reprise amorcée en 2006, le nombre de jeunes hommes en emploi permanent stagne et l'emploi permanent représente dès lors une proportion plus faible de jeunes actifs qu'en 2004-2005. Le taux de chômage au début de la période est tout aussi important qu'il ne l'était

¹⁸ 0,5 % correspond au pourcentage de jeunes hommes de la première cohorte au chômage en permanence. Ramenée à l'ensemble des trajectoires complètes, cette proportion vaut près de 1 % ($0,5/(100-47)*100$).

¹⁹ Dix-sept correspond au pourcentage de jeunes hommes de la première cohorte ayant accès à un emploi. Ramenée à l'ensemble des trajectoires complètes, cette proportion vaut 32 % ($17/(100-47)*100$).

au début de la période 2004-2005, mais est désormais beaucoup plus persistant. Les transitions du chômage vers l'emploi ne se sont en effet pas développées à l'occasion de la reprise pour les jeunes hommes sans diplôme.

Seules les transitions de l'inactivité vers le chômage ou de l'emploi vers le chômage sont légèrement plus faibles en 2006-2007 qu'elles ne l'étaient en 2004-2005. Mais les transitions de l'emploi ou du chômage vers l'inactivité progressent significativement avec la reprise, tout comme le taux d'inactivité en début et tout au long de la période.

Avec la crise, les transitions du chômage vers l'emploi se raréfient et celles de l'emploi ou de l'inactivité vers le chômage augmentent légèrement. L'emploi permanent diminue en nombre mais pas en proportion. L'inactivité demeure importante et persistante sur la période. La raréfaction des transitions du chômage vers l'emploi, l'augmentation de l'inactivité et la réduction de l'emploi permanent donnent une impression de dégradation continue de la situation des jeunes hommes sans diplôme sur le marché du travail depuis 2004. Cependant, l'apparition de plus nombreux épisodes d'emploi à la fin de la période récente laisse espérer une certaine reprise de l'activité de ces jeunes hommes sans diplôme.

L'amélioration de la situation des jeunes femmes sur le marché du travail lors de la reprise amorcée en 2006 est confirmée, quoique légèrement amoindrie pour les jeunes femmes sans diplôme (figure 12 b). Avec la reprise, les transitions du chômage vers l'emploi augmentent sensiblement et on constate à la fin de la seconde période un développement d'épisodes d'emploi faisant suite soit à une période longue de chômage soit à une période d'inactivité. Les périodes d'emploi après une période de chômage sont globalement plus longues en 2006-2007 qu'en 2004-2005. Enfin, l'inactivité se réduit considérablement sur la période.

L'amélioration de la situation en 2006-2007 conduit à un taux d'emploi des jeunes femmes sans diplôme relativement élevé au début de la période 2008-2009. On observe de plus sur cette période un taux d'emploi permanent important. Cependant, la période 2008-2009 est aussi caractérisée une diminution des transitions du chômage vers l'emploi qui interviennent plus tard sur la période.

Enfin, l'apparition d'épisodes d'emploi en fin de période récente, faisant suite à des périodes de chômage ou d'inactivité relativement longues, laisse envisager une certaine reprise de l'activité de ces femmes.

Ramenée aux trajectoires complètes²⁰, la proportion des hommes sans diplôme en emploi passe de 73,5 % fin 2005 à 68,7 % fin 2007 (figure 13 a) tandis que celles des femmes passe de 31 % à 49,1 %²¹ (figure 13 b). Sachant que le taux d'inactivité des femmes sans diplôme ne diminue que faiblement sur la période, l'amélioration de la situation des femmes en termes d'emploi est particulièrement significative sur cette période. On constate, en effet, une diminution du pourcentage de femmes sans diplôme au chômage entre fin 2005 et fin 2007. Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion de chômeuses en fin de période d'observation passe de 32,3 % à 14 %²². Sur la même période, la proportion de chômeurs augmente légèrement (18,3 % à 19 %).

La relative dégradation de la situation des hommes sur le marché du travail vis-à-vis de celle des femmes, au moment de la reprise, se prolonge avec la crise débutée à partir du deuxième trimestre 2008. Ramenées aux trajectoires complètes, la proportion des chômeurs chez les

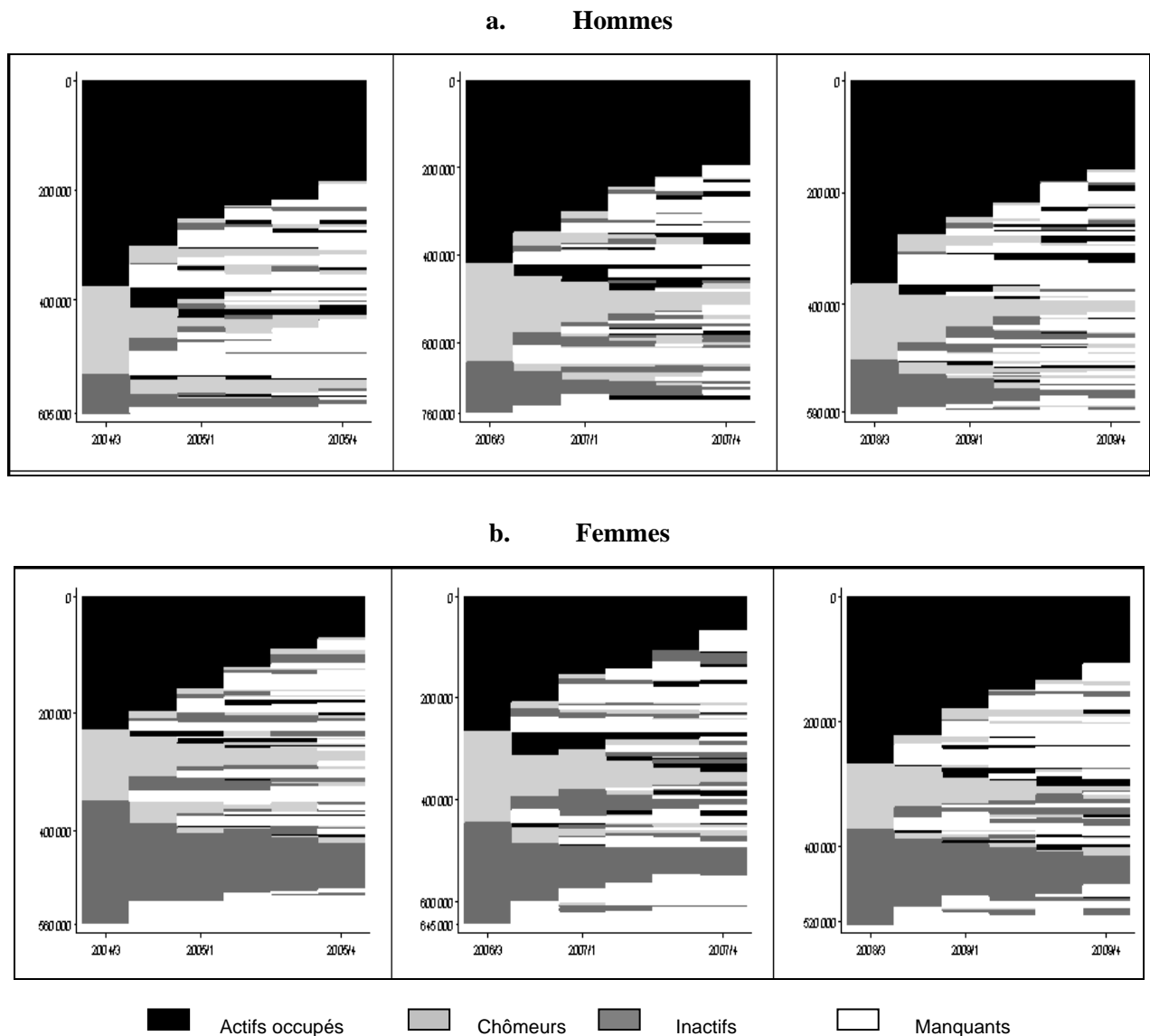
²⁰ On observe une aggravation de l'attrition à partir des épisodes d'emploi aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

²¹ Hausse significative à 1 % (***).

²² Baisse significative à 1 % (***).

hommes atteint 20,9 % fin 2009, soit une hausse de 1,9 point par rapport à fin 2007. La proportion d'hommes en emploi diminue, elle, de 1,6 point pour atteindre 67,1 % fin 2009 (figure 13 a). Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion des chômeuses atteint 15,7 % fin 2009, soit une hausse de 1,7 point par rapport à fin 2007. Les femmes ne pâtissent cependant pas de la crise en termes d'emploi : la proportion de femmes en emploi augmente de 8,6 points pour atteindre 57,7 points fin 2009²³ (figure 13 b). La hausse du taux d'emploi des femmes conjuguée à une hausse relative du taux de chômage s'explique par une diminution importante de l'inactivité (de l'ordre de dix points²⁴).

Figure 12 : Tapis des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études sans diplôme, selon le genre



Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études sans diplôme.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

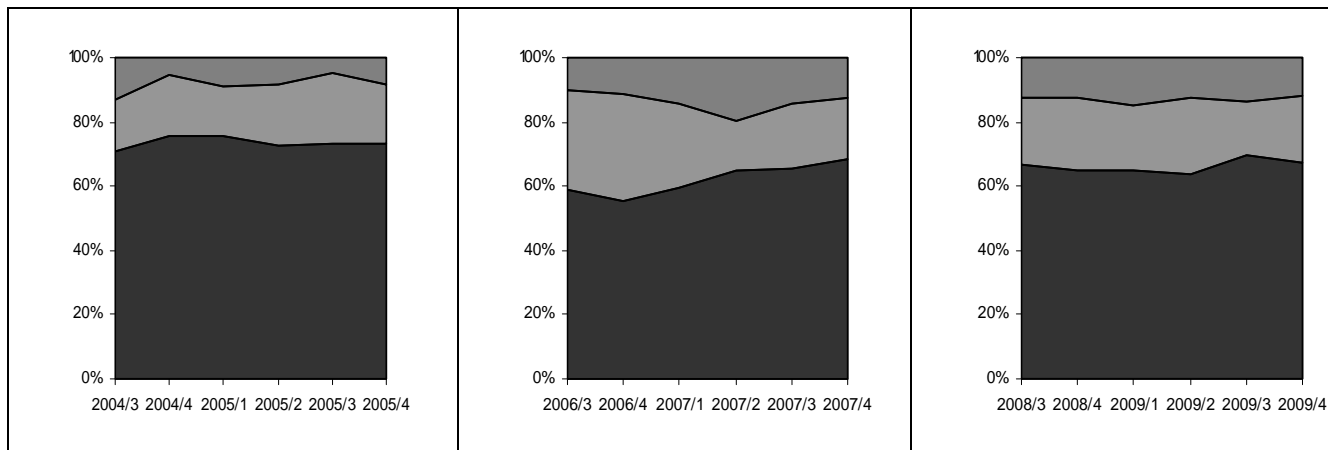
Les effectifs des jeunes ayant terminé leurs études varient d'une cohorte à l'autre. La représentation permet de présenter 100 % de l'effectif chaque début de période sur la même échelle.

²³ Hausse significative à 10 % (*).

²⁴ Hausse significative à 1 % (***)

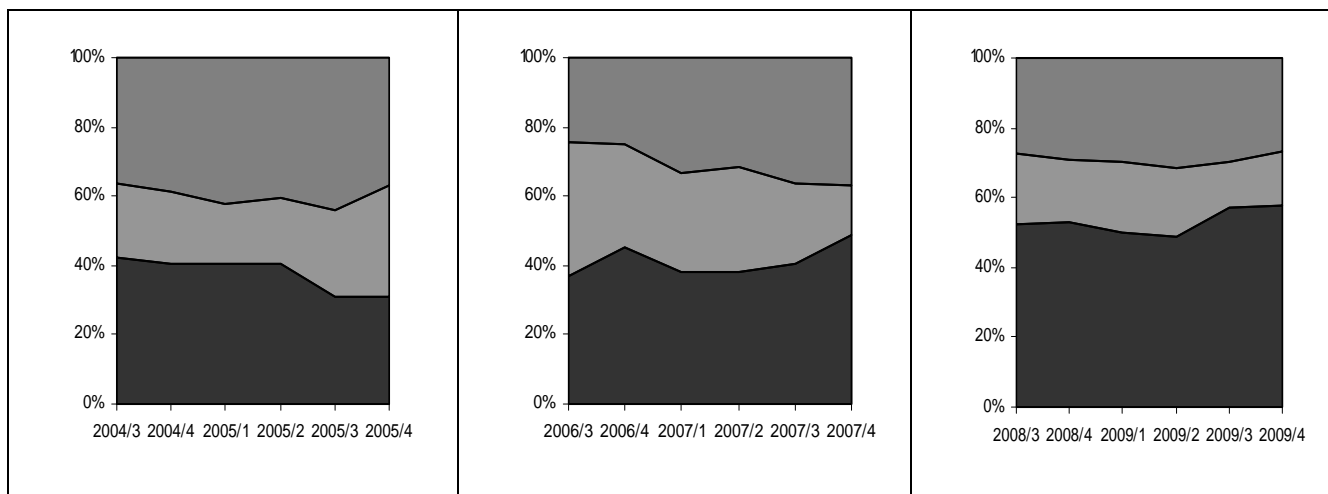
Figure 13 : Chronogrammes des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études sans diplôme, selon le genre

a. Hommes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs

b. Femmes



■ Actifs occupées ■ Chômeuses ■ Inactives

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les chronogrammes sont réalisés sur les trajectoires complètes à savoir les individus enquêtés les six trimestres.

L'analyse du tableau des indicateurs relatifs aux séquences (tableau 3) confirme que les jeunes hommes sans diplôme ont moins profité de l'embellie des années 2006-2007 que les jeunes femmes. La proportion de jeunes femmes accédant à l'emploi pendant cette période, ramenée

aux trajectoires complètes, passe de 22 % à 55 %²⁵, soit une hausse de 33 points, alors que la proportion de jeunes hommes accédant à l'emploi passe, elle, de 33 % à 36 %. Les jeunes hommes ont également davantage pâti de la crise. Ramenée aux trajectoires professionnelles, la proportion de jeunes hommes perdant leur emploi passe, en effet, de 28 % pour la deuxième cohorte à 37 % pour la troisième (soit une hausse de neuf points²⁶), alors que la proportion de jeunes femmes sans diplôme perdant leur emploi est restée stable sur la période.

Tableau 3 : Séquences des jeunes sans diplôme de 15 à 29 ans et ayant terminé leurs études, selon le genre

Différents types de séquences	3 ^e trim 2004 à fin 2005		3 ^e trim 2006 à fin 2007		3 ^e trim 2008 à fin 2009	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
De 1 à 5 états manquants (en %)	48	42	47	53	49	50
Emploi permanent (en %)	31	13	26	10	27	21
Inactivité en permanence (en %)	1,5	14	1	8,5	2	9
Chômage en permanence (en %)	0,5	4	3	3	4	1
Autres séquences (en %)	19	27	23	26,5	17	18
Total (en %)	100	100	100	100	100	100
% séquences de 1 état	32	31	30	22	33	30
% séquences de 2 états	45	50	47	53	45	51
% séquences de 3 états	21	17	21	22	21	18
% séquences de 4 états	2	2	3	3	1	1
Total (en %)	100	100	100	100	100	100
Perte d'emploi au cours de la période	18	14	15	17 ²⁷	19	18
Accès à un emploi au cours de la période	17	13 ²⁸	19	26	16	21

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

3.4. Le comportement d'activité des 15-29 ans ayant terminé leurs études et titulaires d'un CAP ou BEP, selon le genre

À l'inverse des autres sous-catégories, la situation vis-à-vis de l'emploi des jeunes femmes titulaires d'un CAP/BEP est beaucoup moins favorable que celles des hommes et ce, quelque soit la période d'observation.

²⁵ Hausse significative à 1 % (***)

²⁶ Hausse significative à 10 % (*).

²⁷ 17 % correspond au pourcentage de jeunes femmes de la deuxième cohorte perdant leur emploi. Ramenée à l'ensemble des trajectoires complètes, cette proportion vaut 36 % ($17/(100-53)*100$).

²⁸ 13 % correspond au pourcentage de jeunes femmes de la première cohorte accédant à l'emploi. Ramenée à l'ensemble des trajectoires complètes, cette proportion vaut 27 % ($13/(100-42)*100$).

Alors que la situation des jeunes hommes est peu affectée aussi bien par la reprise que par la crise, la situation des jeunes femmes semble se dégrader légèrement tout au long de la période.

Les jeunes hommes titulaires d'un CAP ou BEP constitue, au sein des jeunes, la population connaissant le plus d'emploi permanent quelle que soit la période.

Cependant, si la reprise est caractérisée, pour eux aussi, par une augmentation de l'emploi permanent et une diminution des épisodes de chômage, les transitions d'un état à un autre n'apparaissent pas plus nombreuses en 2006-2007 qu'en 2004-2005 et les transitions du chômage vers l'emploi se sont même considérablement réduites. Le taux d'inactivité est plus important au troisième trimestre 2006 qu'au troisième trimestre 2004 et l'inactivité est en 2006-2007 un état plus persistant qu'elle ne l'était en 2004-2005 et 2008-2009 (figure 14 a).

Avec la crise, l'emploi permanent régresse et le chômage augmente. Le taux de chômage au troisième trimestre 2008 est plus important qu'au troisième trimestre 2006 mais légèrement plus faible qu'au troisième trimestre 2004. Les transitions de l'emploi vers le chômage se développent. Cependant, les transitions du chômage vers l'emploi sont plus nombreuses sur la période 2008-2009 qu'elles ne l'étaient en 2006-2007 et l'apparition de nombreux épisodes d'emploi à la fin de la période laisse entrevoir une certaine reprise de l'activité.

Globalement, les jeunes hommes titulaires d'un CAP sont moins affectés par la crise que les jeunes hommes sans diplôme ; ils connaissent plus de situations d'emploi permanent, particulièrement en période de reprise.

Les femmes titulaires d'un CAP ou d'un BEP connaissent une évolution de leur situation vis-à-vis de l'emploi inverse à l'évolution de la situation des autres femmes.

Bien que les transitions d'un état à un autre se développent et en particulier celles conduisant du chômage à l'emploi, l'emploi permanent régresse sensiblement sur la période 2006-2007 et les épisodes de chômage se développent. L'inactivité, assez forte au début de la période, demeure relativement persistante tout au long de la période.

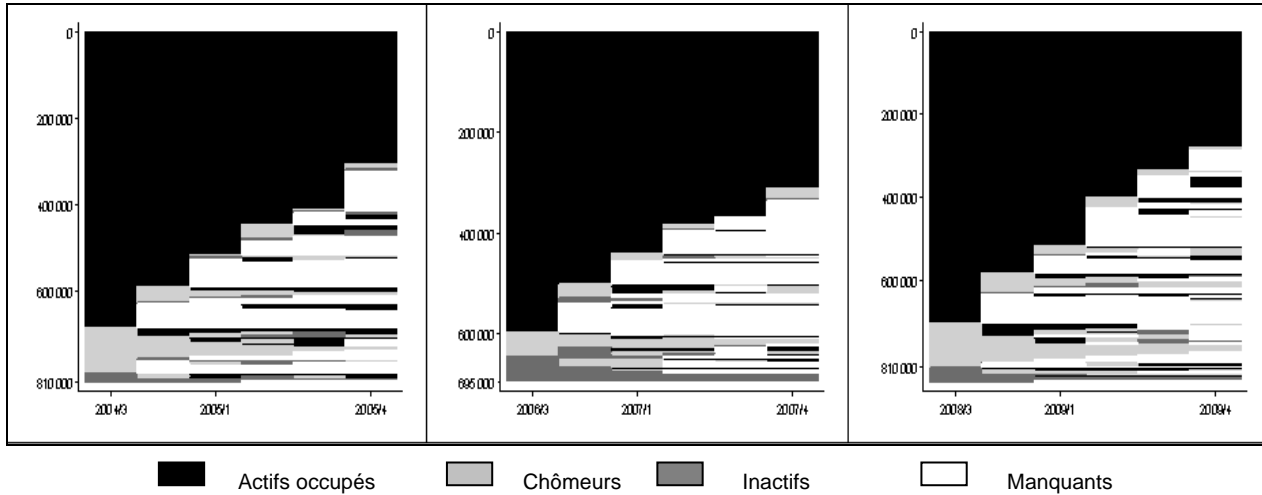
Avec la crise, les transitions du chômage vers l'emploi se raréfient et les épisodes d'emploi faisant suite à des épisodes de chômage sont plus courts qu'ils ne l'étaient en 2004-2005 et en 2006-2007. À l'inverse, les épisodes de chômage sont plus longs et plus nombreux faisant suite aux épisodes d'emploi. On constate cependant une recrudescence des épisodes d'emploi faisant suite à des épisodes d'inactivité ou d'attrition à la fin de la période.

Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion des jeunes hommes en emploi augmente légèrement sur la période 2004-2007 (elle passe de 84 % fin 2005 à 84,9 % fin 2007) puis diminue de 3,3 points avec la crise pour atteindre 81,6 % fin 2009. La proportion des jeunes hommes au chômage est stable sur la période 2004-2007 (10,9 % fin 2005 et 11 % fin 2007), mais augmente sensiblement avec la crise récente (+3,6 points de fin 2007 à fin 2009) (annexe 7 a). Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion des jeunes hommes en emploi permanent passe de 70 % pour la première cohorte à 75 % pour la deuxième. Elle chute cependant de neuf points sur la période récente²⁹ (fin 2007-fin 2009). Ces pertes d'emploi chez les jeunes hommes rendent compte de la crise dans le secteur industriel. En effet, plus des deux tiers des jeunes hommes de formation CAP ou BEP sont issus du domaine de la production (Données MEN, 2007).

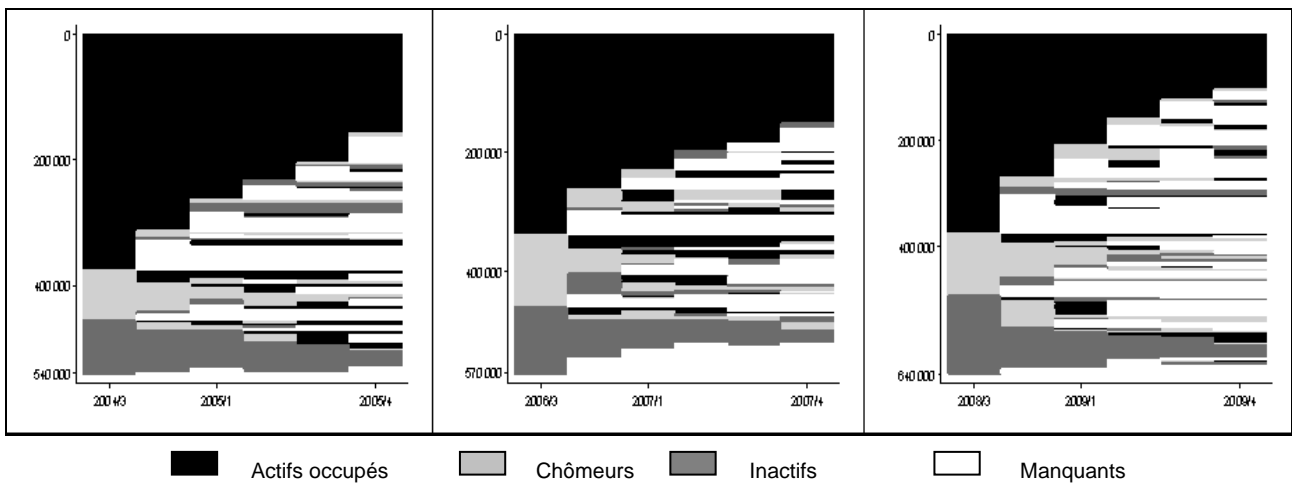
²⁹ Baisse significative à 5 % (**).

Figure 14 : Tapis des jeunes de 15 à 29 ans et ayant terminé leurs études avec un CAP ou BEP, selon le genre

a. Hommes



b. Femmes



Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études avec un CAP ou un BEP

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4)

Les effectifs des jeunes ayant terminé leurs études varient d'une cohorte à l'autre. La représentation permet de présenter 100 % de l'effectif chaque début de période sur la même échelle.

Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion des jeunes femmes en emploi diminue légèrement : elle passe de 69,6 % fin 2005 à 69,1 % fin 2007. Elle diminue fortement au moment de la crise : onze points de fin 2007 à fin 2009³⁰. La proportion des jeunes femmes au chômage augmente continûment sur toute la période d'observation : elle passe de 12,9 %

³⁰ Baisse significative à 5 % (**).

fin 2005 à 14,6 % fin 2007 puis 18,6 % fin 2009³¹ (annexe 7 b). Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion des jeunes femmes en emploi permanent passe de 53 % pour la première cohorte à 47 % pour la deuxième. Elle chute à nouveau de neuf points³² sur la période récente (fin 2007-fin 2009).

Comme nous l'avons constaté dans la partie 1 (p. 11), au moment de la reprise amorcée en 2006, la situation des jeunes femmes titulaires d'un CAP ou BEP sur le marché du travail est moins favorable que celle des jeunes hommes titulaires des mêmes diplômes. Avec la crise, la dégradation de la situation en termes d'emploi semble plus importante chez les femmes que chez les hommes. Cependant, comparativement aux jeunes femmes sans diplôme, les jeunes femmes titulaires d'un CAP-BEP connaissent un taux de chômage nettement plus faible.

3.5. Le comportement d'activité des 15-29 ans ayant terminé leurs études et titulaires d'un baccalauréat ou plus, selon le genre

Concernant les jeunes titulaires d'un baccalauréat ou plus, on constate une amélioration générale de la situation des jeunes hommes tout au long de la période. Les femmes connaissent une amélioration sensible de leur situation d'emploi en 2006-2007 confortée en 2008-2009, même si les épisodes de chômage sont légèrement plus fréquents.

La situation des jeunes hommes titulaires d'un baccalauréat ou plus s'améliore tout au long de la période (figure 15 a.). Ils sont plus nombreux en emploi permanent sur la période 2008-2009 que sur les périodes précédentes et le taux de chômage constaté au début de la période ne fait que décroître de 2004 à 2008. Les transitions d'un état à un autre semblent cependant diminuer sur la période récente et surtout celles concernant les passages du chômage vers l'emploi. Mais le chômage étant moins présent sur les périodes récentes, la diminution des transitions n'a pas de conséquence négative sur le taux de chômage.

L'emploi des femmes s'est considérablement amélioré en 2006-2007 (figure 15 b). Le taux d'emploi permanent est plus important à cette période qu'en 2004-2005 et les transitions du chômage vers l'emploi sont plus nombreuses. Le taux d'inactivité est plus faible en 2006-2007 qu'il ne l'est en 2004-2005. Les transitions du chômage vers l'emploi demeurent encore importantes en 2008-2009 et l'emploi permanent reste élevé. Cependant, les transitions de l'emploi vers l'inactivité observées en 2006-2007 sont remplacées par des transitions de l'emploi vers le chômage.

Rapportée aux trajectoires complètes, la proportion des chômeurs passe de 11,3 % fin 2005 à 9,5 % fin 2007 puis 7,2 % fin 2009³³. En réaction, la proportion des hommes en emploi augmente continûment sur la période. Elle passe de 84,1 % fin 2005, à 84,6 % fin 2007 pour atteindre 87,4 % fin 2009 (annexes 8 a et 9).

Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion de jeunes femmes en emploi reste stable à 82 % entre fin 2005 et fin 2007 et atteint 84,7 % fin 2009. Cependant, l'inactivité diminue sur toute la période 2004-2009³⁴ et les périodes de chômage demeurent importantes. Même si on observe une légère baisse du chômage permanent, rapportée aux trajectoires complètes, la

³¹ Le taux d'inactivité passe de 17,5 % à 16,3 % de fin 2005 à fin 2007. Il est proche de 27 % au troisième trimestre 2008 et ne descend qu'à 23,3 % fin 2009.

³² Baisse significative à 10 % (*).

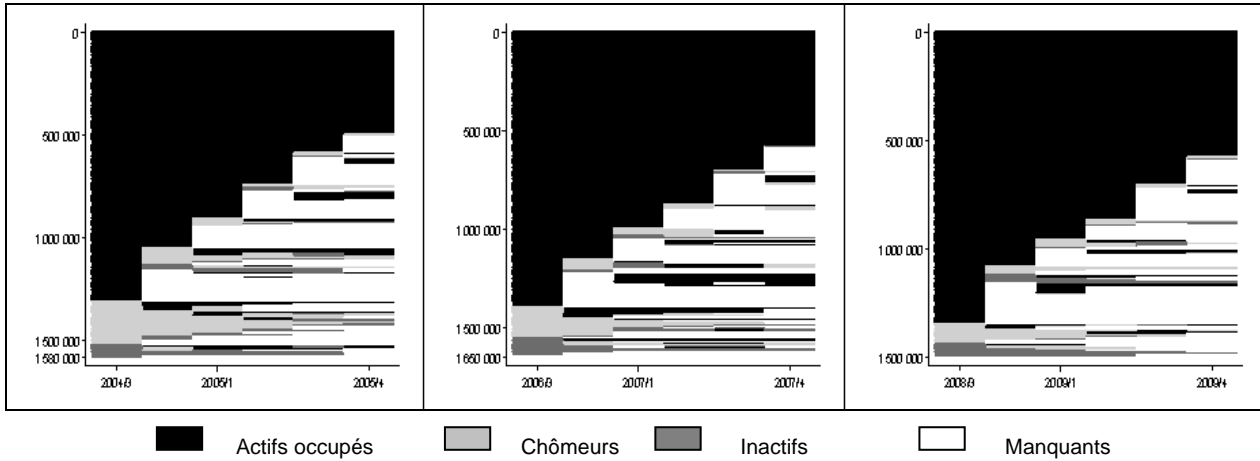
³³ Baisse significative à 5 % (**).

³⁴ La proportion de jeunes femmes inactives passe de 15 % fin 2005 à 12,6 % fin 2007 et 6,3 % fin 2009.

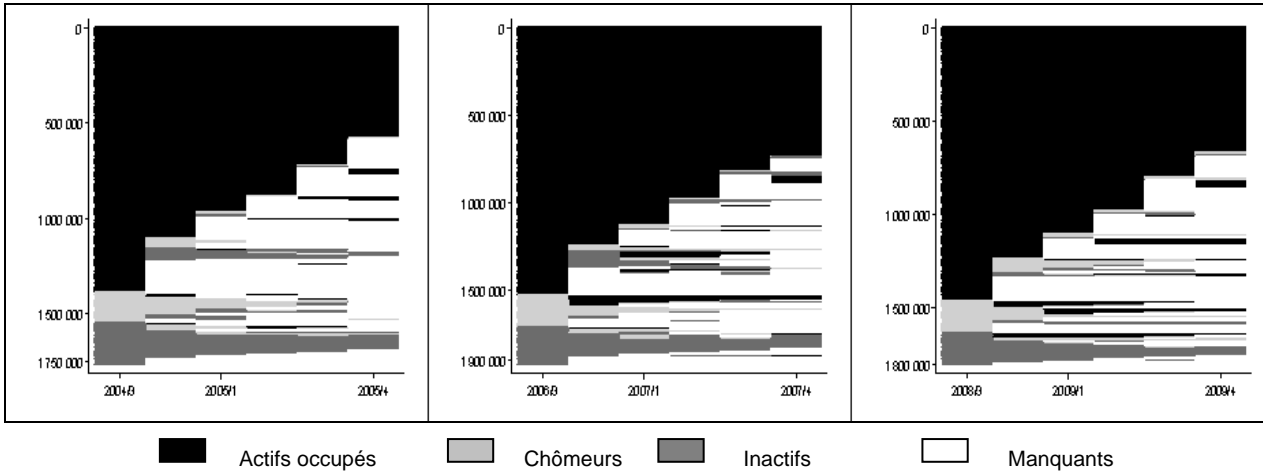
proportion de chômeuses passe de 2,8 % fin 2005 à 5,3 % fin 2007 et atteint 9,1 % fin 2009³⁵ (annexes 8 b. et 9).

Figure 15 : Tapis des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études avec baccalauréat ou plus, selon le genre

a. Hommes



b. Femmes



Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études avec un baccalauréat ou plus.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les effectifs des jeunes ayant terminé leurs études varient d'une cohorte à l'autre. La représentation permet de présenter 100 % de l'effectif chaque début de période sur la même échelle.

³⁵ Hausses significatives à 10 % (**) entre la période 1 et 2 et à 5 % entre la période 2 et 3.

3.6. Le temps de travail des « sans diplôme » de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études, selon le genre

Les écarts entre les taux d'emploi à temps partiel des hommes et femmes sans diplôme se sont accentués avec la reprise de 2006. La part du temps partiel a en effet fortement augmenté chez les femmes, tandis qu'elle a diminué chez les hommes.

À partir de 2008, la part du temps partiel augmente, surtout chez les femmes, et de plus en plus de travailleurs restent à temps partiel sur toute la période d'observation.

Pour les jeunes hommes sans diplôme, la part du temps partiel s'est considérablement réduite en 2006 (figure 16 a). On n'observe quasiment pas de temps partiel permanent sur la période, alors que cette situation concernait une proportion non négligeable d'individus sur la période 2004-2005. Les transitions directes d'un temps partiel à un temps plein sont rares et les transitions du chômage ou de l'inactivité vers l'emploi se développent aussi bien vers l'emploi à temps plein que vers l'emploi à temps partiel.

Après une diminution sur la période 2006-2007, l'emploi à temps partiel et l'emploi permanent à temps partiel se développent sur la période 2008-2009, mais dans des proportions malgré tout plus faibles qu'elles ne l'étaient en 2004-2005. De plus, très peu de transitions du temps partiel au temps plein sont observées sur la période récente. Cependant, les retours à l'emploi (après du chômage ou de l'inactivité) sur la période 2008-2009 se font quasiment tous à temps plein, ce qui diffère de la situation observée en 2006-2007 et en 2004-2005.

Pour les jeunes femmes sans diplôme, l'impression d'amélioration de leur situation vis-à-vis de l'emploi constatée précédemment se voit confirmée ici. Parmi celles ayant fini leurs études, de plus en plus sont en emploi en 2006-2007 et en 2008-2009. Cependant, si les transitions du chômage ou de l'inactivité vers l'emploi se développent en 2006 et, dans une moindre mesure, en 2008, c'est essentiellement des transitions vers l'emploi à temps partiel (contrairement à ce qui se passait en 2004-2005, où les transitions étaient moins nombreuses mais plus en direction de l'emploi à temps plein). Les jeunes femmes se voient offrir plus souvent un temps partiel après une période de chômage (figure 16 b). Si on observe cependant quelques transitions du temps partiel vers le temps plein en 2006, ces transitions disparaissent à partir de 2008, de sorte que l'emploi à temps partiel permanent se développe sur la dernière période. Tout comme nous l'avons constaté dans la première partie, la crise affecte l'ensemble des jeunes, avec une forme d'ajustement entre temps partiel et chômage différente selon les sexes (p. 8).

Ces résultats sont confirmés par les chronogrammes :

- Entre fin 2005 et fin 2007, la proportion d'hommes travaillant à temps partiel a baissé de sept points, pour passer de 10,9 % à 3,9% ³⁶ (annexe 10 a.). Avec la crise débutée en 2008, cette part a augmenté de 5,2 points entre fin 2007 et fin 2009³⁷.
- Entre fin 2005 et fin 2007, la proportion de jeunes femmes travaillant à temps partiel est passée de 9,7 % à 25,9 %³⁸. Elle a atteint 26,1 % la période suivante (annexe 10 b).

³⁶ Baisse significative à 5 % (**).

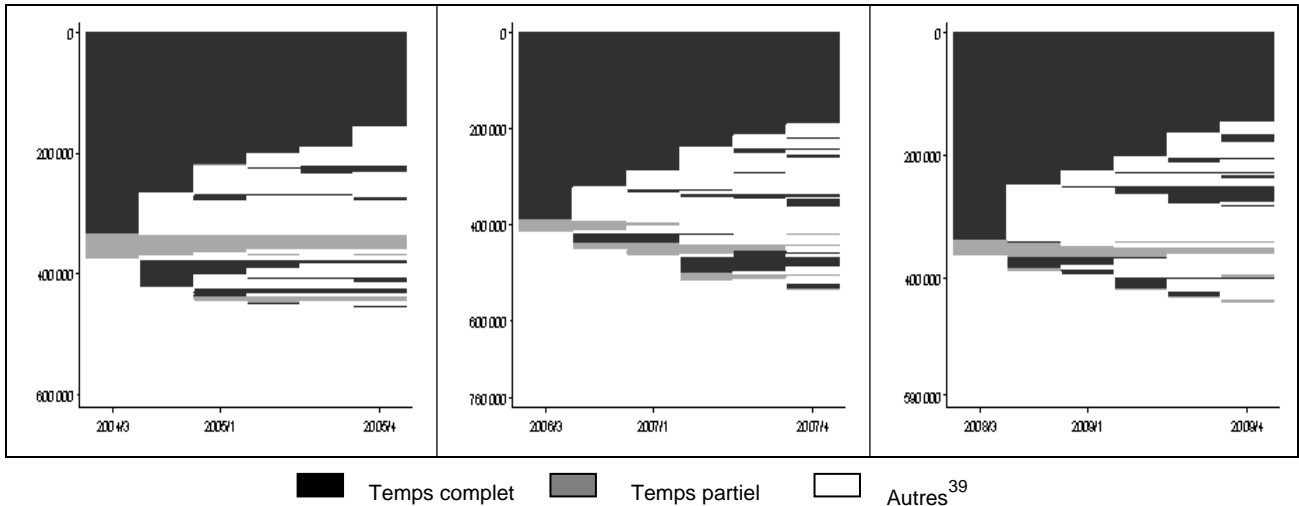
³⁷ Hausse significative à 10 % (*).

³⁸ Baisse significative à 1 % (***).

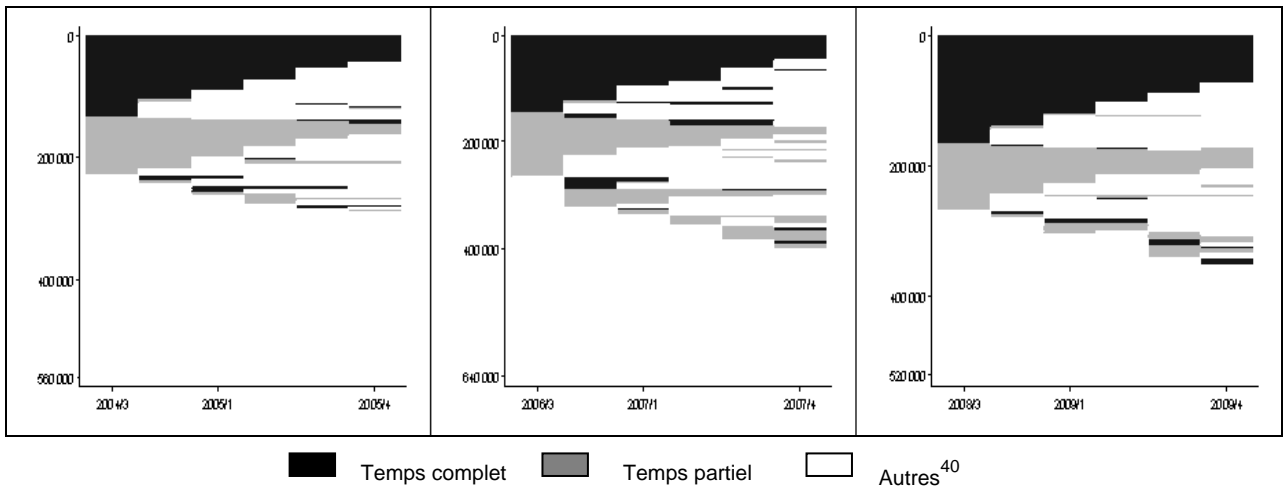
Globalement, les écarts de taux d'emploi à temps partiel entre les hommes et les femmes sans diplôme demeurent importants aujourd'hui du fait de la très forte augmentation de la proportion du travail à temps partiel chez les femmes lors de la reprise amorcée en 2006 et de la disparition des transitions du temps partiel vers le temps plein avec la crise.

Figure 16 : Tapis du temps de travail des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études sans diplôme, selon le genre

a. Hommes



b. Femmes



Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études sans diplôme.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les effectifs des jeunes ayant terminé leurs études varient d'une cohorte à l'autre. La représentation permet de présenter 100 % de l'effectif chaque début de période sur la même échelle.

³⁹ Chômeurs, inactifs et manquants.

⁴⁰ Chômeurs, inactifs et manquants.

3.7. Le statut de l'emploi des « sans diplôme » de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études, selon le genre

Alors que la part des CDD, de l'intérim et des autres emplois précaires se développe pour les femmes à partir de 2006, elle diminue fortement pour les hommes sur la même période. Les autres emplois précaires deviennent marginaux pour les hommes à partir de 2008.

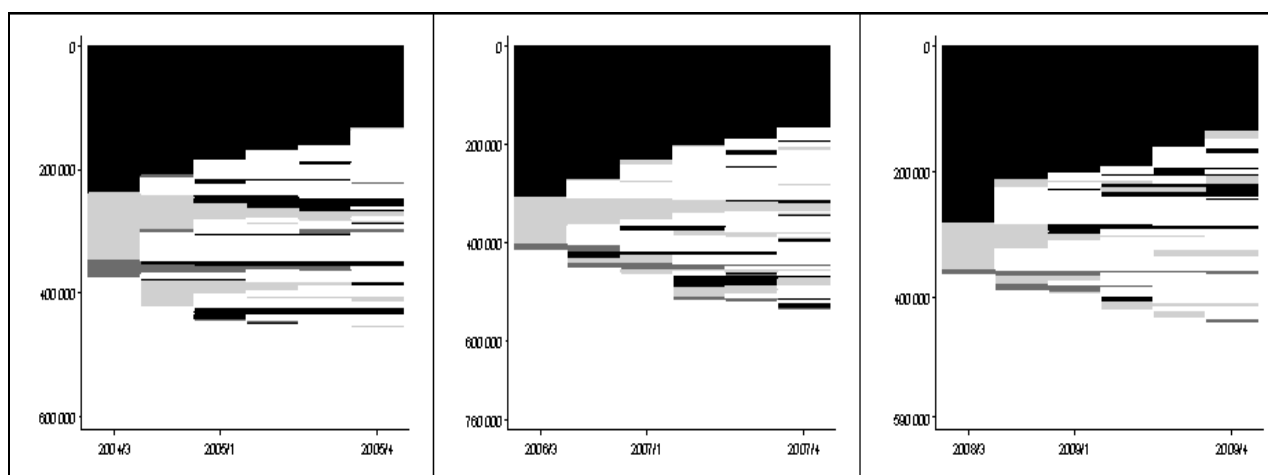
La part des CDD qui se transforment en CDI diminue sensiblement de 2004 à 2006 et reste très faible sur la période 2008-2009, surtout pour les hommes.

Alors que la part des CDD, de l'intérim et des autres emplois précaires était relativement importante pour les jeunes hommes sans diplôme au début de la période 2004-2005, cette part s'est considérablement réduite au début de la période 2006-2007 et n'a que faiblement augmenté (pour les CDD et intérim uniquement) au début de la période 2008-2009 (figure 17 a). Les transitions des CDD, de l'intérim, des autres emplois précaires et du chômage ou de l'inactivité vers les CDI, relativement importantes en 2004-2005 se sont considérablement raréfiées en 2006-2007 et plus encore en 2008-2009. On observe une plus longue durée des CDD ou intérim en 2006-2007 et de plus nombreux retours du chômage, de l'inactivité ou de l'attrition vers l'emploi en CDD en 2008-2009 que lors des précédentes périodes.

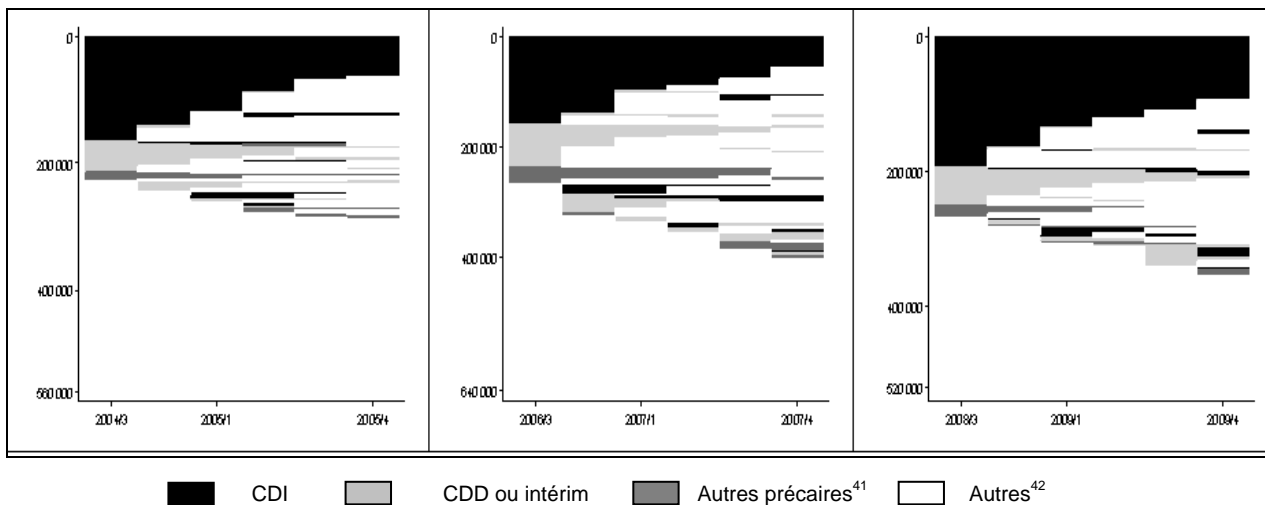
Pour les jeunes femmes sans diplôme (figure 17 b), la période 2006-2007 est caractérisée par un développement des emplois en CDD ou intérim et des autres emplois précaires et par un accroissement des transitions du chômage ou de l'inactivité vers tous les types d'emploi.

Figure 17 : Tapis du statut des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études sans diplôme, selon le genre

a. Hommes



b. Femmes



Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études sans diplôme.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les effectifs des jeunes ayant terminé leurs études varient d'une cohorte à l'autre. La représentation permet de présenter 100 % de l'effectif chaque début de période sur la même échelle.

Si les transitions du chômage ou de l'inactivité vers tous les types d'emploi diminuent en 2008-2009, la part de l'emploi en CDI et de l'emploi permanent en CDI se développe tout comme la part de l'emploi permanent en CDD ou intérim. On observe enfin à la fin de la période, un développement des transitions des CDD ou du chômage ou de l'inactivité vers le CDI.

Ces résultats sont confirmés par les chronogrammes. Ramenée aux trajectoires complètes, la proportion de jeunes hommes travaillant en CDD ou intérim en fin de période est passée de 8,7 % fin 2005 à 11,2 % fin 2007 puis 11,7 % fin 2009 (annexe 11 a). La proportion des jeunes femmes travaillant en CDD ou intérim est passée de 4,1 % fin 2005 à 12,3 % fin 2007. Elle est ensuite redescendue à 7,6 % fin 2009 (annexe 11 b)⁴³.

CONCLUSION

L'étude des trajectoires professionnelles des jeunes âgés de 15 ans à 29 ans, à partir de l'enquête *Emploi* en continu et en recourant à l'analyse longitudinale des séquences (tapis et chronogrammes) nous a permis de confirmer et d'enrichir les résultats issus de travaux sur l'impact de la crise récente. En observant le devenir professionnel de trois cohortes démarrant leur vie active à trois périodes plus ou moins favorables de la conjoncture (2004-2005, 2006-2007 et 2008-2009), nous mettons en avant les conséquences particulières de la

⁴¹ Contrats aidés et contrats d'apprentissage.

⁴² Chômeurs, inactifs et manquants.

⁴³ Hausse significative à 1 % (***) puis baisse significative à 10 % (*).

crise sur l'emploi des jeunes ainsi que les différences de parcours observées selon le sexe et le diplôme.

Après un développement des transitions, notamment du chômage vers l'emploi, avec la reprise amorcée en 2006, on assiste, à partir de fin 2008, à un ralentissement des transitions, à l'exception des transitions de l'emploi vers le chômage. Les transitions de l'emploi vers le chômage entraînent de plus des périodes de chômage plus longues et les transitions du chômage vers l'emploi, des périodes d'emploi plus courtes.

Fait original dans une perspective historique, les jeunes femmes ont, dans leur ensemble, davantage bénéficié de la reprise amorcée en 2006 que les jeunes hommes. Plus classiquement, le taux de chômage des hommes a augmenté plus tôt – dès la mi-2008 – et plus rapidement que celui des femmes et l'on observe désormais un taux de chômage des jeunes hommes supérieur à celui des jeunes femmes.

En se concentrant sur les jeunes sans diplôme, on observe que la crise dégrade davantage la situation des jeunes hommes que celle des jeunes femmes, alors que la reprise avait déjà largement bénéficié aux jeunes femmes. Cependant, l'amélioration constatée de la situation de l'emploi des jeunes femmes s'est faite au détriment de la qualité de l'emploi mesurée par la part des CDD, de l'intérim et des autres statuts précaires et la part de l'emploi à temps partiel dans l'emploi total. À partir de 2006, la part des CDD, de l'intérim et des autres emplois précaires se développe pour les femmes, alors qu'elle diminue fortement pour les hommes et de moins en moins de CDD se transforment en CDI. Sur la même période, la part du temps partiel a fortement augmenté pour les femmes, tandis qu'elle diminuait pour les hommes et de plus en plus de travailleurs restent à temps partiel sur toute la période d'observation. Les écarts entre les taux en contrats courts et les taux d'emploi à temps partiel des hommes et femmes sans diplôme, qui se sont accentués avec la reprise amorcée en 2006, perdurent avec la crise.

BIBLIOGRAPHIE

ATTAL-TOUBERT K., DEROSIER A., 2005, « Enquête sur l'emploi 2004 – Le chômage augmente légèrement malgré la reprise de l'emploi », *Insee première*, n° 1009.

ATTAL-TOUBERT K., LAVERGNE H., 2006, « Premiers résultats de l'enquête sur l'emploi 2005° », *Insee première*, n° 1070.

BREUIL-GENIER P., VALDELIEVRE H., 2001, « Le panel européen : l'intérêt d'un panel d'individus », *Economie et statistique*, Insee, n° 349-350.

CHEVALIER F. *et al.*, 2008, « Une photographie du marché du travail en 2007 », *Insee première*, n° 1206.

CHEVALIER F. *et al.*, 2009, « Une photographie du marché du travail en 2008 – Résultats de l'enquête emploi », *Insee première*, n° 1272.

DAYAN J.-L., 2008, « L'emploi en France depuis trente ans », *Vue d'ensemble*, Insee.

DURIER S. *et al.*, 2007, « Résultats de l'enquête emploi – Le chômage baisse depuis début 2006 », *Insee première*, n° 1164.

FABRE E., 2005, « L'emploi dans l'industrie entre 1992 et 2002 : le poids croissant de l'intérim », *Premières Synthèses*, Dares, n° 16.3.

FONDEUR Y., MINNI C., 1999, « Le “déclassement” à l'embauche », Rapport pour le Commissariat Général au Plan.

- FONDEUR Y., MINNI C., 2004, « L'emploi des jeunes au cœur des dynamiques du marché du travail », *Économie et statistique*, Insee, n° 378-379.
- FONDEUR Y., MINNI C., 2006, « L'accès des jeunes à l'emploi », *Données sociales : La société française*, Insee.
- GIVORD P., 2003, « Une nouvelle Enquête Emploi », *Économie et statistique*, Insee, n° 362.
- GIVORD P. 2005, « Formes particulières d'emploi et insertion des jeunes », *Économie et statistique*, Insee, n° 388-389.
- GIVORD P., 2006, « L'insertion des jeunes sur le marché du travail entre 2002 et 2004 », *Insee Première*, n° 1061.
- MAINGUENE A., MARTINELLI D., 2010, « Femmes et hommes en début de carrière – Les Femmes commencent à tirer profit de leur réussite scolaire », *Insee première*, n° 1284.
- MAZUY M. *et al.*, 2005, « Déperdition dans l'enquête « Intentions de fécondité » », Documents de travail, Ined, n° 1293.
- MILEWSKI F., 2010, « Chômage et emploi des femmes dans la crise en France », *Lettre de l'OFCE*, n° 318.
- RAZAFINDRATSIMA N., KISHIMBA N., 2004, « La déperdition dans la cohorte Cocon entre 2000 et 2002 », *Population*, 59(3-4), pp. 419-448.
- REGNIER-LOILIER A., 2009, « La déperdition dans les enquêtes longitudinales : exemple de l'enquête « Etude des relations familiales et intergénérationnelles » », *Courrier des statistiques*, Insee, n° 128.
- ROSENWALD F., 2006, « Filles et garçons dans le système éducatif depuis vingt ans », *Données sociales : La société française*, Insee.
- SCHERER S., 2001, « Early career patterns: a comparison of Great Britain and West Germany », *European Sociological Review*, 17(2), pp. 119-144.
- ZANDA J.-L., 2010, « Les recrutements et la crise – Les secteurs et métiers qui résistent », *Les cahiers*, Pôle Emploi, n° 5.

ANNEXES

Annexe 1 : Sélectivité de l'attrition

(en %)	2004/3	2006/3	2008/3
Étudiants inclus			
Par statut			
Étudiants	30,6	33,2	40,3
Études fini	48,2	47,0	49,5
Étudiants exclus			
Par sexe			
Hommes	47,5	46,7	49,1
Femmes	49,0	47,3	49,9
Par nationalité			
Français	48,2	47,1	49,4
Étrangers	50,4	46,5	50,7
Par diplôme			
Sans diplôme	45,1	48,7	50,0
CAP-BEP	44,4	42,4	53,4
Bac et plus	50,9	48,1	47,6
Par activité			
Actifs occupés	47,6	45,7	48,5
Chômeurs	56,7	48,2	57,1
Inactifs	42,1	53,3	48,2
Par temps de travail			
Temps complet	47,9	46,1	49,1
Temps partiel	45,1	43,5	44,4
Par statut de l'emploi			
CDI	46,0	44,6	46,3
CDD ou intérim	51,5	50,7	55,9
Autres précaires ^b	55,1	40,4	49,0
Totale	48,2	47,0	49,5

Lecture : Pour la cohorte 1, 47,5 % des jeunes hommes de 15-29 ans ayant terminé leurs études ont quitté l'échantillon entre la première et la sixième vague d'interrogation.

Source : Enquête *Emploi* en continu.

Annexe 2 : Analyse des bais liés à l'attrition

En %	2004/3			2006/3			2008/3		
	(1)	(2)	(1)-(2)	(1)	(2)	(1)-(2)	(1)	(2)	(1)-(2)
Étudiants inclus									
Par statut									
Études pas finies	37	43,7	-6,7***	36,1	41,8	-5,7***	39,3	43,8	-4,5***
Étudiants exclus									
Par sexe									
Hommes	51,1	51,8	-0,7	49,6	49,9	-0,3	49,8	50,2	-0,4
Par diplôme									
Sans diplômes	19,9	21,1	-1,2	22,5	21,8	0,7	19,0	18,8	0,2
CAP-BEP	23,1	24,8	-1,7	20,3	22,1	-1,8	25,2	23,3	1,9
Bac et plus	57,1	54,2	2,9	57,2	56,1	1,1	55,8	58,0	-2,2
Par nationalité									
Français	96,6	96,8	-0,2	94,2	94,1	0,1	94,8	94,9	-0,1
Par activité									
Actifs occupés	74,5	75,4	-0,9	73	74,8	-1,8	76,6	78,1	-1,5
Chômeurs	14,2	11,9	2,3	14,8	14,4	0,4	12,5	10,6	1,9
Inactifs	11,4	12,7	-1,3	12,2	10,8	1,4	11,0	11,3	-0,3
Par temps de travail									
Temps complet	65,5	66,0	-0,5	62,6	63,7	-1,1	66,6	67,2	-0,6
Temps partiel	8,9	9,5	-0,6	10,4	11,1	-0,7	10,0	11,0	-1
Par statut									
CDI	54,9	57,3	-2,4	53,7	56,1	-2,4	57,5	61,1	-3,6
CDD ou intérim	16,2	15,2	1	15,9	14,8	1,1	16,4	14,3	2,1
Autres précaires	14,2	11,9	2,3	14,7	14,4	0,3	12,5	10,6	1,9

Lecture : Pour la cohorte 1, 51,1 % des jeunes en première interrogation (1) étaient des hommes ; 51,8 % des jeunes réinterrogés six fois (2) étaient des hommes à la première interrogation. Les ***, ** et * représentent les résultats de tests sur les différences de proportion : *** différences significatives au seuil de 1 %, ** significatives au seuil de 5 %, * significatives au seuil de 10 %. Les autres différences sont non significatives. Les tests de proportion ont été effectués avec des coefficients de pondération normalisés. Aucun test n'est significatif.

Source : Enquête *Emploi* en continu.

Annexe 3 : Situation des 15-29 ans au début de chaque cohorte

En %	2004/3		2006/3		2008/3	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Actifs occupés	52	43	52	44	50	44
Chômeurs	11	8	8	10	8	8
Étudiants	34	40	36	37	39	40
Autres inactifs	3	9	4	9	3	8
Total	100	100	100	100	100	100

Champ : Jeunes de moins de 30 ans.

Source : Enquête *Emploi* en continu (troisième trimestre des années 2004, 2006 et 2008).

Annexe 4 : Situation des 15-29 ans ayant terminé leurs études selon le diplôme, au début de chaque cohorte

En %	2004/3		2006/3		2008/3	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sans diplôme						
Actifs occupés	62	41	55	42	61	51
Chômeurs	27	22	30	28	23	20
Autres inactifs	11	37	15	30	16	29
Total	100	100	100	100	100	100
CAP-BEP						
Actifs occupés	85	69	86	59	83	59
Chômeurs	13	15	7	21	13	19
Autres inactifs	2	16	7	20	4	23
Total	100	100	100	100	100	100
Bac et plus						
Actifs occupés	83	79	85	80	90	81
Chômeurs	13	9	10	9	6	10
Autres inactifs	4	12	5	11	4	9
Total	100	100	100	100	100	100

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (troisième trimestre des années 2004, 2006 et 2008).

Annexe 5 : Temps de travail des 15-29 ans ayant terminé leurs études, selon le diplôme, au début de chaque cohorte

En %	2004/3		2006/3		2008/3	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sans diplôme						
Temps complet	55	24	52	23	57	33
Temps partiel	7	17	4	19	4	19
Hors de l'emploi	38	59	44	58	39	48
Total	100	100	100	100	100	100
CAP-BEP						
Temps complet	83	50	82	38	81	39
Temps partiel	2	20	4	21	3	19
Hors de l'emploi	15	30	14	41	16	42
Total	100	100	100	100	100	100
Bac et plus						
Temps complet	79	67	81	65	87	66
Temps partiel	4	12	4	15	3	15
Hors de l'emploi	17	21	15	20	10	19
Total	100	100	100	100	100	100

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (troisième trimestre des années 2004, 2006 et 2008).

Annexe 6 : Type de contrat des 15-29 ans ayant terminé leurs études, selon le diplôme, au début de chaque cohorte

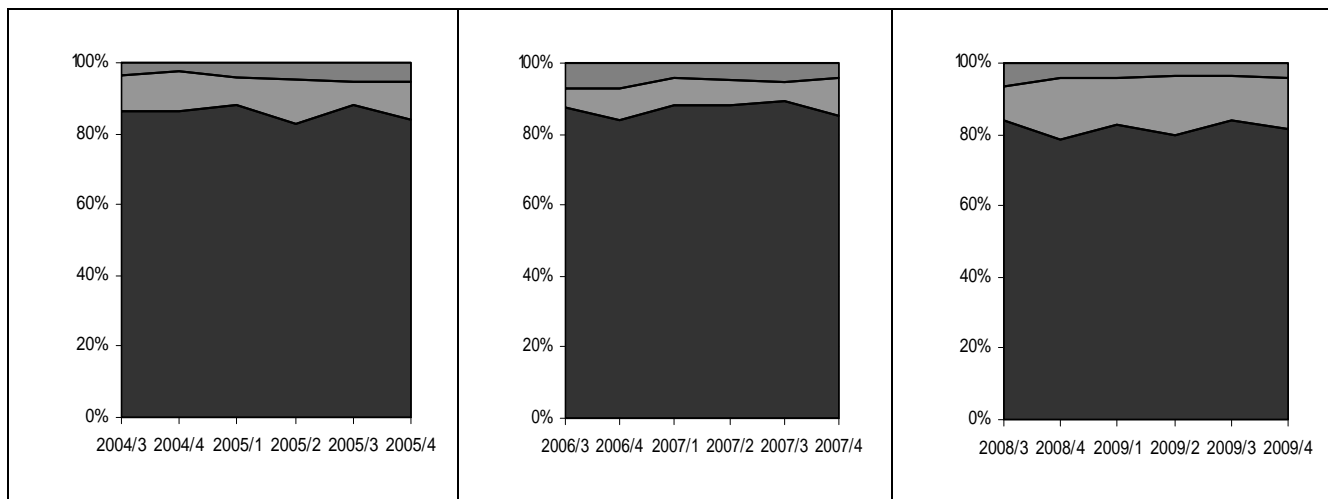
En %	2004/3		2006/3		2008/3	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Sans diplôme						
CDI	40	29	42	25	47	37
CDD	18	9	12	12	13	11
Autre précaires	4	3	2	5	1	4
Hors de l'emploi	38	59	44	58	39	48
Total	100	100	100	100	100	100
CAP-BEP						
CDI	63	50	62	40	57	35
CDD	19	16	20	15	20	22
Autre précaires	3	4	4	4	7	1
Hors de l'emploi	15	30	14	41	16	42
Total	100	100	100	100	100	100
Bac et plus						
CDI	63	59	69	57	75	61
CDD	17	16	14	19	13	18
Autre précaires	3	4	3	4	2	2
Hors de l'emploi	17	21	14	20	10	19
Total	100	100	100	100	100	100

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (troisième trimestre des années 2004, 2006 et 2008).

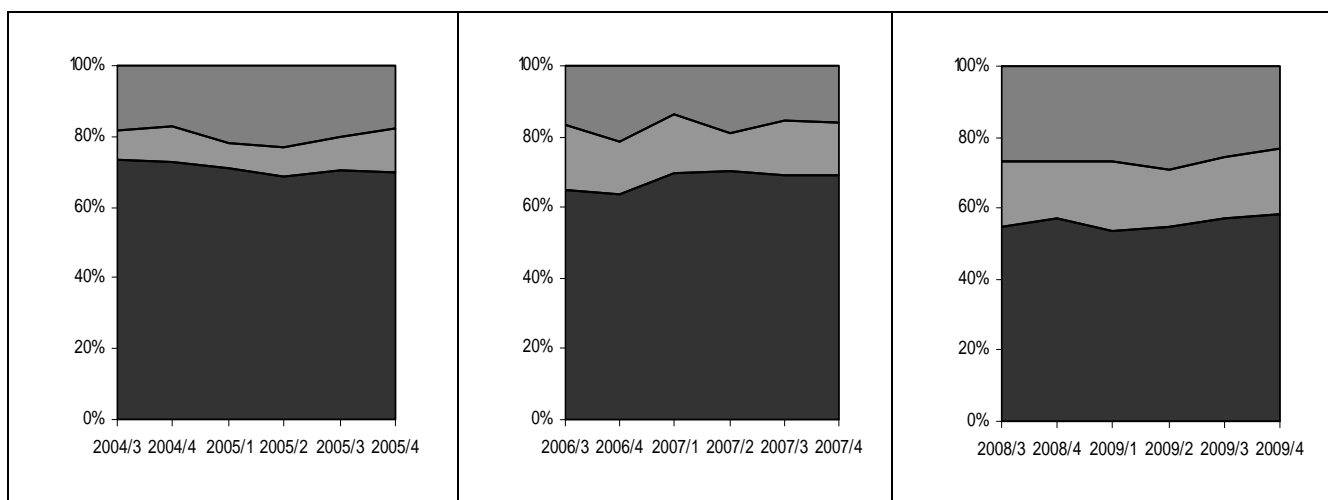
Annexe 7 : Chronogrammes des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études avec un CAP ou BEP, selon le genre

a. Hommes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs

b. Femmes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs

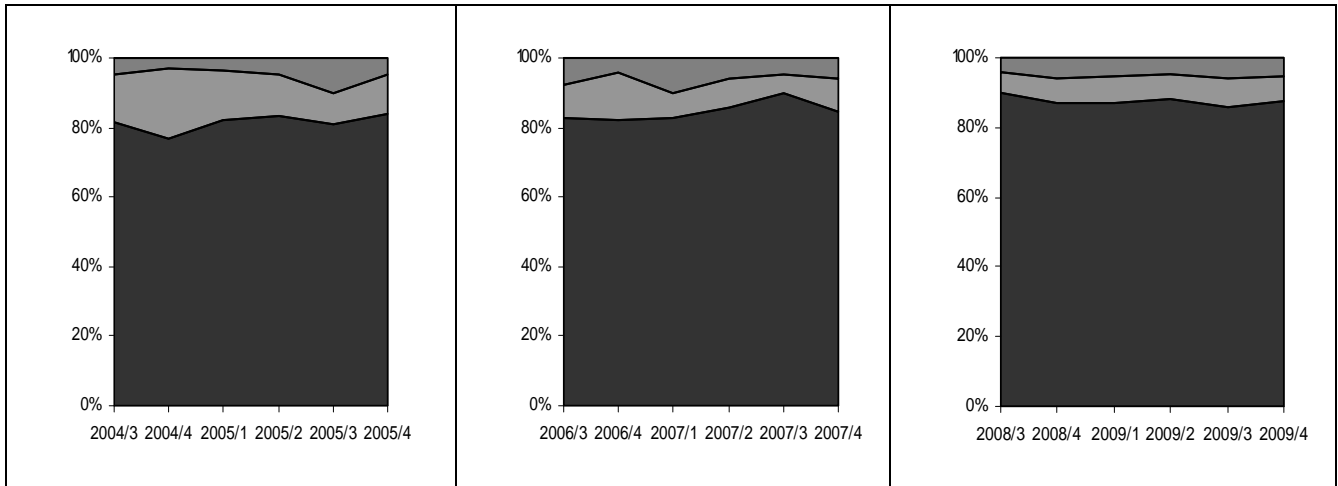
Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les chronogrammes sont réalisés sur les trajectoires complètes à savoir les individus enquêtés les six trimestres.

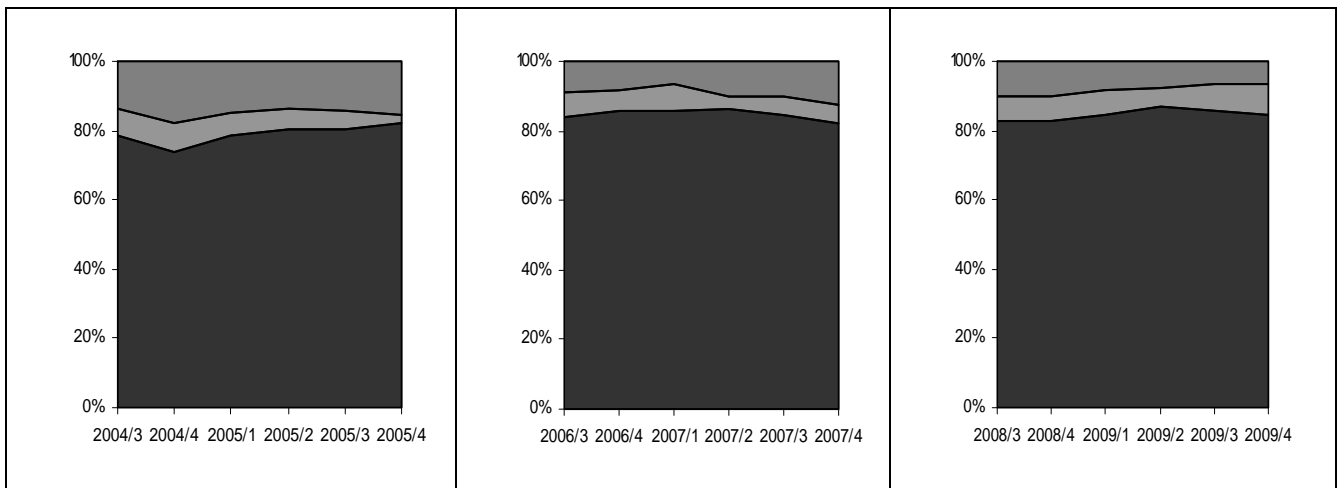
Annexe 8 : Chronogrammes des jeunes de 15 à 29 ans et ayant terminé leurs études avec un baccalauréat ou plus, selon le genre

a. Hommes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs

b. Femmes



■ Actifs occupés ■ Chômeurs ■ Inactifs

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les chronogrammes sont réalisés sur les trajectoires complètes à savoir les individus enquêtés les six trimestres.

Annexe 9 : Séquences des jeunes de 15 à 29 ans et ayant terminé leurs études avec un baccalauréat ou plus, selon le genre

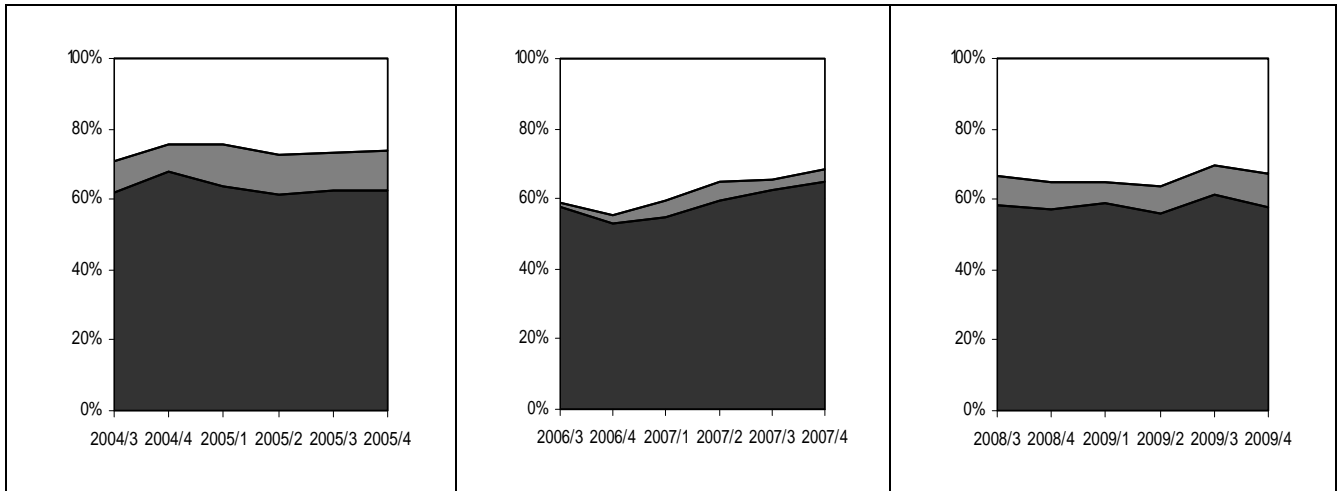
Différents types de séquences	3 ^e trim 2004 à fin 2005		3 ^e trim 2006 à fin 2007		3 ^e trim 2008 à fin 2009	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
De 1 à 5 états manquants (en %)	49	52	49	47	49	47
Emploi permanent (en %)	31	33	35	38	39	37
Inactivité en permanence (en %)	0,5	3	1	2,5	1	2
Chômage en permanence (en %)	0,5	1	1	0,5	0,5	0
Autres séquences (en %)	19	12	14	12	10,5	14
Total (en %)	100	100	100	100	100	100
% séquences de 1 état	32	36	37	41	40	39
% séquences de 2 états	53	49	48	43	49	49
% séquences de 3 états	13	13	14	13	10	11
% séquences de 4 états	1	1	1	3	1	1
Total (en %)	100	100	100	100	100	100
Perte d'emploi au cours de la période	18	12	14	15	14	13
Accès à un emploi au cours de la période	18	12	17	15	11	13

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

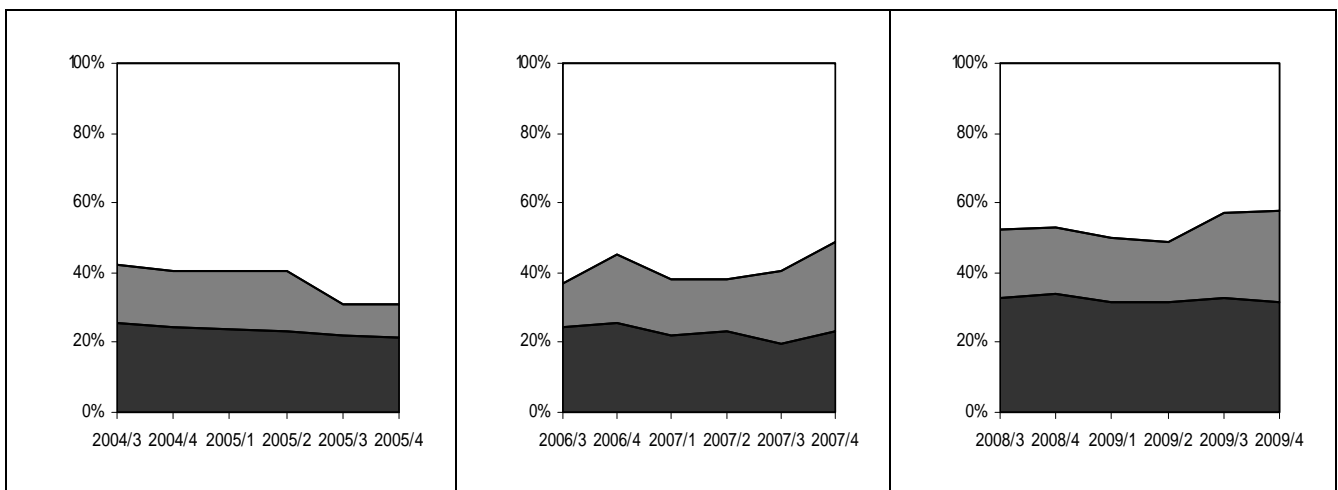
Annexe 10 : Chronogrammes du temps de travail des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études sans diplôme, selon le genre

a. Hommes



■ Temps complet ■ Temps partiel □ Autres⁴⁴

b. Femmes



■ Temps complet ■ Temps partiel □ Autres

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

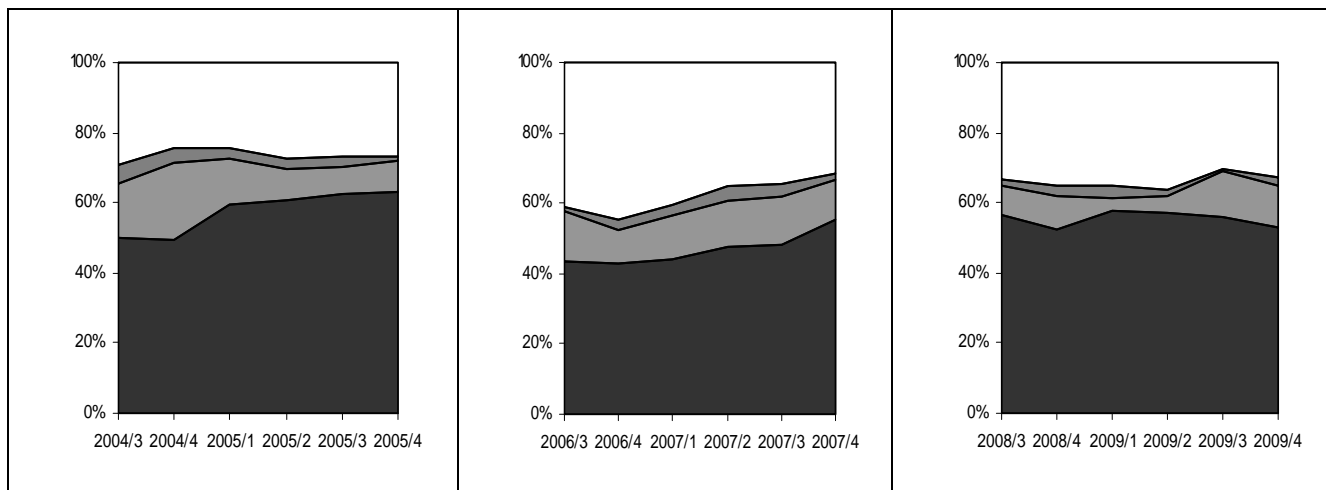
Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les chronogrammes sont réalisés sur les trajectoires complètes à savoir les individus enquêtés les six trimestres.

⁴⁴ Chômeurs et inactifs.

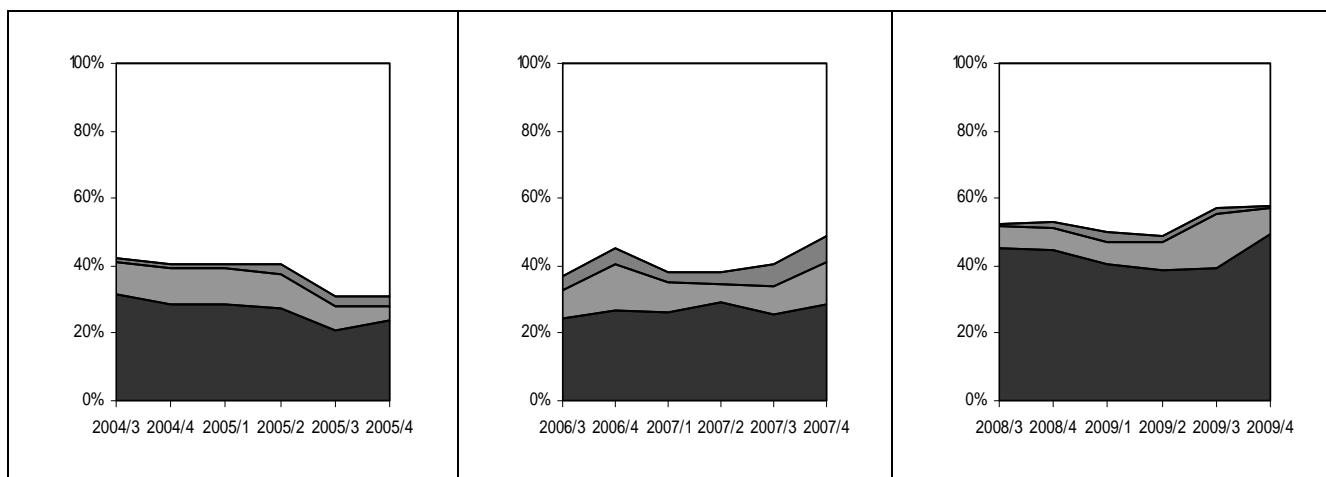
Annexe 11 : Chronogrammes du statut des jeunes de 15 à 29 ans ayant terminé leurs études sans diplôme, selon le genre

a. Hommes



■ CDI ■ CDD ou intérim ■ Autres précaires⁴⁵ □ Autres⁴⁶

b. Femmes



■ CDI ■ CDD ou intérim ■ Autres précaires □ Autres

Champ : Jeunes de moins de 30 ans ayant terminé leurs études.

Source : Enquête *Emploi* en continu (3 cohortes : 2004/3 à 2005/4, 2006/3 à 2007/4, 2008/3 à 2009/4).

Les chronogrammes sont réalisés sur les trajectoires complètes à savoir les individus enquêtés les six trimestres.

⁴⁵ Contrats aidés et contrats d'apprentissage.

⁴⁶ Chômeurs et inactifs.

DERNIERS NUMÉROS PARUS :

téléchargeables à partir du site <http://www.cee-recherche.fr>

- N° 145** *Pourquoi un retour à l'emploi plus rapide à proximité de la frontière ?*
JONATHAN BOUGARD
mai 2011
- N° 144** *The Turkish Welfare Regime under Pressure: Resilience or Change?*
Le régime turc de protection sociale sous pression : résistance ou changement ?
CARLOS SOTO IGUARÀN
avril 2011
- N° 143** *Évaluer l'expérimentation sociale*
BERNARD GOMEL, ÉVELYNE SERVERIN
avril 2011
- N° 142** *Les nouveaux cadres d'une entreprise publique en mutation*
ALEX ALBER
avril 2011
- N° 141** *Discriminations à l'embauche des jeunes Franciliens et intersectionnalité du sexe et de l'origine : Les résultats d'un testing*
PASCALE PETIT, EMMANUEL DUGUET, YANNICK L'HORTY, LOÏC DU PARQUET, FLORENT SARI
février 2011
- N° 140** *Être mobile pour trouver un emploi ? Les enseignements d'une expérimentation en région parisienne*
LOÏC DU PARQUET, EMMANUEL DUGUET, YANNICK L'HORTY, PASCALE PETIT, FLORENT SARI
février 2011
- N° 139** *Qui sont les salariés payés au salaire minimum ? Une analyse empirique à partir de données turques*
OANA CALAVREZO, SELIN PELEK
janvier 2011
- N° 138** *Portrait de l'emploi informel en Turquie*
MÉLIKA BEN SALEM, ISABELLE BENSIDOUN, SELIN PELEK
janvier 2011
- N° 137** *Employer une femme de ménage à domicile. Pratiques et représentations sociales*
FRANÇOIS-XAVIER DEVETTER, MARION LEFEBVRE, ISABELLE PUECH
janvier 2011
- N° 136** *Pourquoi tant de chômeurs à Paris ?*
YANNICK L'HORTY, FLORENT SARI
décembre 2010
- N° 135** *Évaluation aléatoire et expérimentations sociales*
YANNICK L'HORTY, PASCALE PETIT
décembre 2010